

Chaillol - La Lauzière - Dimanche 17 décembre 2023

Onze participants pour cette dernière sortie du dimanche 2023 (Après comptage dimanche n'est pas venu...). Le soleil est déjà là avec un ciel très bleu sans nuage. La station a ouvert mais seulement le côté droit. Le télésiège de la Lauzière ne fonctionnant pas nous empruntons sa piste côté gauche jusqu'au canal de Malcros. Là nous partons en direction de la ferme de Couquette sur le sentier légèrement enneigé et glacé par endroits. Les crampons ne sont pas nécessaires. Arrivés au répartiteur certains observent la réhabilitation effectuée par l'Association des amis de Malcros. La bifurcation est toute proche et nous entamons la montée. Une trace descendante de vélo à grosses roues nous montre le chemin au travers d'une forêt de mélèzes majestueux. Le sentier débouche ensuite sur un balcon d'où la vue s'étend très largement sur le Champsaur et bien au-delà. Il fait chaud. Nous rejoignons la piste rouge de la Lauzière que nous traversons et, toujours en balcon, nous dominons la réserve collinaire encore gelée sur la majeure partie, seuls quelques bouillonnements centraux maintiennent l'eau libre. Une grimpe en bord de piste pour rejoindre le sentier bien enneigé dans la forêt à droite du télésiège nous montre qu'il y a encore un peu de chemin à faire. Les crampons ne sont toujours pas utiles et nous les laisserons dans les sacs. Nous progressons en suivant des traces de skis. Quelques lacets plus haut nous atteignons le sommet de la Lauzière avec sa cabane de télésiège. Quelques personnes sont là, qui à pied ou à skis. Surprise : Francis est déjà là venu en skis de randonnée, il nous attend sur un banc un peu plus haut. Quel plaisir de constater les progrès qu'il a fait. Tout est baigné dans le soleil et nous nous installons pour déjeuner. Le dessert sera copieux : cake aux raisins, bouchons au chocolat et crème de marrons, orangettes, bugnes, papillotes, chocolat-gingembre, ... et une petite mirabelle pour faire descendre le tout. Un régal ! Nous observons longuement les falaises au-dessous du Queyrel mais les chamois doivent faire la sieste. Francis en a vu en arrivant un peu plus tôt. Pour descendre nous empruntons la piste en prenant soin de rester au bord. Puis nous reprenons le sentier au milieu du mélézin, comme à l'aller, jusqu'au parking. Un petit crochet par la station et la Bagatelle pour se désaltérer et profiter encore de ce beau soleil que nous avons perdu depuis quelques temps. Une journée bien remplie : D+500m pour 9 km

Corps - Boustigue - la dent : dimanche 10 décembre 2023

Il a plu très tard dans la nuit et c'est avec grand plaisir que nous découvrons un ciel pur et bleu ce matin. Le rendez-vous est donné à Corps par Pierre à 9h30. Sept courageux du Haut Champsaur sont présents à l'appel. L'Obiou tout plâtré de blanc nous domine. Nous partons en direction de Boustigue par un sentier très raide qui monte en lacets au milieu du bois. Quelques pauses s'imposent pour reprendre notre souffle et enlever les anoraks : nous sommes réchauffés ! Nous trouvons la neige un peu en dessous du village, mais il n'est pas encore nécessaire de chauffer les raquettes. Le village est très calme, pas un chat pour nous saluer. Nous venons de faire 350m de D+ en 1,2 km. Nous continuons par un chemin forestier tracé par le passage de voiture jusqu'à une maison très isolée. Au-delà la neige est plus présente et nous préférons mettre les raquettes pour plus de confort. Nous atteignons le Col de la dent. Ce dernier est couvert d'un gazon vert étonnant. La vue sur la vallée du Drac est totale. Et, tout autour de nous les grands sommets du Dévoluy nous font face, un bout du Mont Aiguille émerge derrière le chapeau de Calvin, le Vercors s'aligne également tout en blanc, le Chauvet, le Gargas au-dessus de Notre Dame de la Salette, ... tous les sommets brillent dans le soleil. Il est un peu tôt pour déjeuner aussi nous décidons de continuer la piste en direction du petit Journal. Nous remarquons très vite de belles traces de canidés, couplées avec celles de chevreuil qui empruntent le même chemin. Nous ne saurons pas s'il y a eu bagarre car le chemin un moment au soleil, replonge dans l'ombre si l'on continue. Nous repartons en direction de la belle salle à manger « verte », protégée du vent, qui nous attend. Chacun trouve son siège et nous déjeunons au soleil dans une douceur printanière. Quelques gâteries aux amandes, du chocolat, des canistrellis terminent notre repas. Deux vautours fauves tournent autour du sommet, étonnant car nous pensions qu'ils étaient repartis avec la neige. Il est difficile de quitter de ce bel endroit mais finalement nous rechauffons nos raquettes. La descente s'effectue facilement jusqu'à une bifurcation qui peut nous conduire soit à Aspres les Corps, soit à Corps sans repasser par Boustigue. Des idées germent pour d'autres sorties. Nous admirons les plissements des roches avoisinantes. Cette descente dans les feuillus sera bien pentue aussi. Nous rejoignons notre point de départ.

Une belle et douce randonnée raquettes de 550 m D+ et 7 km.

1 ère hivernale de la saison - Plateau de Rocherousse - Dimanche 3 décembre 2023

Nous sommes 10 participants et partons du parking des services techniques de la station d'Orcières Merlette, à 9h30. Il fait -9 degré, à 1850m ... nous sommes emmitoufflés.

... compte tenu de l'enneigement à ce stade, nous décidons de partir chargés des crampons et des raquettes sur les sacs. Ils nous serviront peut-être plus tard !

Nous progressons jusqu'au hameau du Forest des Estaris et partons au droit de ce hameau vers la croix. La progression n'est pas difficile et nous empruntons les escaliers en fer, construits depuis peu.

Une petite pause nous permet d'admirer la mer de nuages qui progresse vers le haut Champsaur.

Nous poursuivons vers le chalet Joubert, traversant une passerelle bien garnie de stalactites.

Le paysage est de plus en plus blanc .. la trace est faite ..et nous progressons facilement.

La pente devient plus raide mais le groupe est soudé, groupé.

Après une montée régulière, nous faisons une pause (boissons et gâteaux de Catherine sont les bienvenus).

Nous enchainons par la traversée du lac Jujal ... déjà bien glacé .. on tente par le milieu ?? pas beaucoup de volontaires .. alors, nous trouvons une trace facile à enjamber.

Nous continuons jusqu'à trouver la piste Galleron qui nous mène au chalet de Rocherousse, à 2380m. Il est 11h50.

Pas de bol, la terrasse n'est pas encore déneigée. Nous trouvons refuge en dessous, après avoir aménagé notre salle à manger : palettes, matelas des Piou Piou ... placés au soleil.

La vue est dantesque sur le petit Pinier, le Tuba, le Mourre Froid, le Garabrut, l'Aiguille d'Orcières, le Barle, la Coupa

On ne s'en lasse pas .. et, « cerise sur le gâteau », les boîtes de dessert sortent de tous les cotés : cookies au chocolat, pain d'épice au miel des Infournas, sablés noisette/vanille et biscuits chocolat/coco, moelleux aux marrons !!!

C'est bien lestés de sucreries que nous entamons la descente vers 13h.

Nous empruntons la piste des Chardonnets et autres petites pistes estivales jusqu'à la terrasse des Baniols (une aire de relaxation avec transats et tables en bois) .. nous y trouvons une exposition photos (« Les semeuses de joie » de caroline Riegel, sur le quotidien de nonnes bouddhistes du Zanskar, au cœur de l'Himalaya indien). Nous sommes projetés à 3700 m d'altitude !

Il est temps de rejoindre le parking et de quitter crampons, raquettes pour certains. Il est 14h15.

Nous retrouvons Antoine et Anne (partis pour une sortie ski de rando) autour d'un verre très enjoué !

Une première sortie réussie, ensoleillée et blanche à souhait !

Sous la Corniche de Céüse - Dimanche 26 novembre 2023

Ça y est, le grand froid arrive ! :-4°C à Gap, d'aucuns diront -9°C dans le Champsaur. La randonnée adossée à la corniche de Céüse, en plein versant sud-est s'annonce à point nommé pour les quelques 11 adhérents du RCV qui se retrouvent à 9h au départ du lac de Pelleautier.

L'occasion aussi de faire connaissance pour certains car la randonnée s'y prête à merveille.

La petite troupe démarre sous un soleil éclatant et en l'absence de vent.

Nous suivons dans un premier temps le GRP entre Céüse et Durance qui grimpe sur les hauteurs du lac avant de s'enfoncer dans la belle forêt déjà méditerranéenne de hêtres et de pins. Le chemin est glacé, ce qui est bienvenu tant cette marne peut s'avérer boueuse. Nous trouvons au milieu de la forêt un équipement de rampes et tremplins pour VTT . Au loin, le Pic de Bure brille de mille feux.

Au terme de 1 heure de montée, nous arrivons sur la « route forestière de la rocade inférieure », belle piste dégagée qui offre de magnifiques points de vue sur la plaine de Gap, les montagnes environnantes depuis le Vieux Chaillol jusqu'aux Aiguilles de Chabrières puis Dormillouse, la Tête de Louis XVI et la Grande Séolane et enfin toute la plaine de Sisteron. Au-dessus, les falaises de Céüse se dressent majestueuses, éclatantes sous le soleil.

Le large chemin en balcon est l'occasion de discuter avec chacun et chacune, sur un rythme nonchalant, avant d'atteindre la grotte des Maquisards au destin tragique. Patrice et Marie nous font le plaisir de nous y retrouver pour un petit bout de chemin.

Alors que des grimpeurs se hissent sur le rocher afférent, nous descendons vers le hameau du Piémont de Céüse pour une pause déjeuner au bord d'un champ au soleil. Nadine Y et Anne nous régaleront d'un gâteau au chocolat et d'un pudding.

Le retour s'opère par les routes et chemins qui desservent les nombreux petits hameaux dominés par la falaise. De multiples rochers tombés du sommet jonchent la pente, certains sont énormes... mieux vaut ne pas s'en prendre un ! Au passage, nous bifurquons vers la table d'orientation au-dessus des Gauthiers : la révision des sommets est bien nécessaire d'autant qu'Alain nous éblouit de son érudition avec cette question : comment s'appelait le « Chapeau de Napoléon » avant... Napoléon ? (Non, vous n'aurez pas la réponse ici, il fallait être présent !). Du coup, quid de la « Tête de Louis XVI » ? (mais là, on est preneur, on n'a pas la réponse).

Après cette pause culturelle, le lac de Pelleautier nous tend les bras et nous plongeons vers lui pour récupérer le chemin qui le longe en direction du camping et de nos voitures. Nadine nous régale de petits gâteaux avant que chacun se quitte sur la comparaison des mesures des GPS : entre 17 et 19 km et 500 à 900m de D+ ! A vous de choisir...

A mon GPS : 18,33km, D+ 484m

Le col du Viallet - Dimanche 19 novembre 2023

Le beau temps est enfin revenu et nous sommes 15 au départ de la randonnée à Chaillol-station. Il a fait froid cette nuit et des glissades ont eu lieu sur la route. De petites frayeurs qui annoncent l'hiver. Nous empruntons la piste forestière en direction de Clos Chenu et il faut freiner les ardeurs car le rythme est élevé. Tout le monde (ou presque) a des fourmis dans les jambes : un mois sans rando on a eu peur de rouiller ! Le ciel bleu pur, le mordoré des mélèzes, les sapins bien verts, les restes de feuillus de toutes couleurs : toutes les teintes sont présentes pour mettre en valeur ce somptueux paysage. La montée en balcon nous permet d'en profiter au maximum. Après les grands blocs de grès ressemblants à des statues la neige fait son apparition sur le sentier. Nous redoublons de prudence afin de ne pas glisser. La consigne est donnée : « A partir du mois de novembre les crampons doivent toujours être dans le sac à dos ». Un gros rocher tombé récemment barre le passage. Nous l'escaladons. Les dernières pluies ont fragilisé les sols. Nous atteignons le col du Viallet à 11h30 et nous regardons la vallée de Molines rapidement car un vent fort et froid souffle. Une photo pour immortaliser notre passage et nous décidons d'aller déjeuner plus bas au soleil. Dans la descente nous croisons de nombreux randonneurs. Nous empruntons le GR du Tour du Vieux Chaillol en direction de la Lauzière. Là un bel espace sous les mélèzes, à l'abri du vent, nous tend les bras. La pause déjeuner s'organise. Nous reprenons le sentier en direction de Champ Fourrier en passant, toujours en balcon, sous les grandes roches du Pic du Queyrel. La vue est magnifique. Nous dominons toute la vallée et bien au-delà. Les lacets rapprochés et nombreux de la descente vers le canal de Malcros font souffrir les genoux. Le retour vers Chaillol est beaucoup plus tranquille car il s'effectue sur le canal donc sans dénivellé. Nous pouvons admirer le travail de restauration des répartiteurs d'eau effectué par l'association de Malcros. Nous croisons encore de très nombreux promeneurs. Enfin la station est en vue et nous rejoignons nos véhicules. D+ 700m - 15 kms

Une journée d'automne douce et colorée qui nous a ravis.

« Le presque Col de Méollion « Ou « On a sauvé notre dimanche ! »

Dimanche 22 octobre 2023

920 m de D+ et 15 kms

Nous sommes partis 9 sur le sentier du village de Méollion, dans la vallée de Champoléon, bien décidés à braver tous les éléments type schistes et ardoises pour atteindre le col de Méollion (les crampons étaient dans les sacs à dos).

A 8h15, le groupe se met en marche et traverse une zone forestière, sur une piste forestière près du pont blanc.

Après les épisodes pluvieux de la semaine, le temps était clair .. et froid.

Le groupe accède très facilement et rapidement au village abandonné de Méollion, perché à 1670m d'altitude. Il ne subsiste aujourd'hui que la cabane de la bergère et un refuge non gardé.

Toutefois, l'atmosphère est très humide et les cascades sont actives partout.

Nous trouvons des dalles magnifiques sur lesquelles l'eau ruisselle. La proposition de jouer au toboggan, au retour, n'enchantait pas tous les participants. D'aucuns, qui ne veulent pas « jouer », proposent de réceptionner les volontaires ... mais, en fonction des « affinités » !

Alors ... le projet a été annulé !

Avant d'accéder au village, il nous faut traverser un torrent enhardi par les pluies torrentielles des jours précédents.

Le groupe se met en action pour trouver des pierres suffisamment grosses pour créer un passage acceptable. Tout le monde passe sans encombre ... quelques chaussures deviennent humides toutefois.

Une petite pause au village et nous repartons ... il fait très froid ... les gants et bonnets sont de sortie.

Nous poursuivons jusqu'à la côte 1980 et sommes stoppés par un obstacle vraiment INSURMONTABLE : la passerelle en bois a été démontée après le désamontagnage des moutons ... et le torrent de Méollion, déchainé, nous empêche de passer dessous.

Nous sommes restés quelques temps à chercher une solution ... mais, le demi-tour était inévitable.

Nous sommes retournés jusqu'au village et avons emprunté le sentier des Champets pour rejoindre la route.

Il est midi et nous décidons de rejoindre le hameau des Martins pour aller trouver une salle à manger sympa aux Rochas. Deux kilomètres plus loin, la montée aux Rochas est franche sur 200 m de D+. Mais les efforts sont récompensés par la découverte de la cabane de l'association Loisirs et Montagne, et la terrasse ensoleillée.

Merci à la participante qui nous a permis de déguster un délicieux gâteau au chocolat/épices, et qui se reconnaîtra !

Le retour est simple et rapide et nous retrouvons les voitures à 15h15.

Le col de la Pisse - Dimanche 15 octobre 2023

Nous sommes six au départ de Molines et, chose incroyable, la parité n'est pas respectée : 4 hommes pour 2 femmes. Du jamais vu ! De légères brumes occupent l'espace mais rapidement elles sont emportées. Le ciel bleu nous accompagne. Les couleurs d'automne des feuillus nous offrent un très beau tableau. Nous cheminons jusqu'au hameau du Roy où nous faisons notre première pause.

Nous entamons ensuite la vraie montée le long de la piste forestière. Puis nous bifurquons en direction du col de la Pisse en empruntant un sentier étroit très raide mais bien marqué. La cascade qui a causé du souci à nos collègues au printemps est sèche. Le soleil nous rejoint enfin. Nous débouchons sur le plateau de la petite cabane. Les myrtiliers flamboient avec leur couleur pourpre.

Nous sommes entourés de beaux sommets tels que le Queyrel, le Lingustier, la Vénasque, le Tourrond, le Chaillol, ... Seule ombre au tableau nous ne voyons pas de chamois. Nous atteignons le col de la Pisse avec cette fois un panoramique sur la vallée du Champsaur et bien au-delà. Nous déjeunons au soleil et regardons passer quelques trailers. Ferdi nous requinque avec du bon chocolat. Il faut cependant penser à quitter ce paysage idyllique et reprendre la descente. Le rythme est plus rapide mais la distance est importante et nous mettrons trois heures pour rejoindre nos véhicules. Une journée d'automne splendide, haute en couleurs et en douceur. D+1100m - 20 km.

Le THUNOU, sommet oublié, peut être même, le sommet à oublier !!!! - Dimanche 8 octobre 2023

8h45 pétantes, 9 personnes sont présentes au rdv de La Fare. Un couple de Gapençais (encore), Thérèse et Yann viennent pour un essai. Direction le parking de Molines où nous attendent Elisabeth et Gilles. Désormais la route d'accès au village est revêtue d'un enrobé tout neuf.

Petit briefing de départ, une question est posée, Le Thunou, quésako ? (rires) Un animal ? Un plat local ? Rien de tout cela, tout simplement un petit sommet et le but final de notre rando du jour.

Après cette explication, le top départ est donné. Nous longeons brièvement la Séveraissette avant de la traverser. Devant nous se dresse, très raide, le sentier qui nous mène jusqu'à une piste enherbée. Premier stop pour remiser les polaires au fond de nos sacs. Nous enchaînons ce petit single toujours aussi pentu (sourires).

A l'arrêt suivant, très haut sur son rocher, un chamois nous domine, droit et fier. Nous repartons, et de replats et traversées de mini combes, nous atteignons le Jas de Molines (rien que des pierres). La pause est la bienvenue pour grignoter. A partir de là, une vague trace dans l'herbe nous permet de rejoindre le Jas de la Motte (toujours des pierres). Enfin du plat, voire plus inquiétant, de la

descente jusqu'à atteindre un espace surplombant le Rocher de l'Aire, avec une vue magnifique sur le Dévoluy, un petit bout du lac du Sautet et au loin les contreforts du Vercors. Il est 11h40, nous reste à gravir les derniers 200 m de dénivelée, hors sentier, sur une pente très abrupte (grimaces). Très vite le groupe se scinde en 2, puis se disloque et enfin implose. L'animateur, tel le berger de nos montagnes, doit rameuter tout ce petit monde afin de redescendre à la côte 1660. Le Thunou a résisté, Le Thunou a gagné. Rien à nous reprocher, il en est quelque fois ainsi. 13H15, miam miam dépassé depuis longtemps, à l'ombre de mélèzes, nous pouvons enfin nous restaurer. Le silence règne, la troupe digère sa matinée. Le chemin de retour jusqu'à la piste ne sera qu'une simple formalité. Là, quelques pinins seront cueillis pour une future poêlée. Décision est prise d'emprunter la piste afin d'éviter la dernière partie de descente. Un petit bout de route plus loin nous retrouvons nos voitures. L'auberge Gaillard étant ouverte nous terminons la journée autour d'un verre bien mérité. Les sourires sont de retour sur nos visages. Pour l'ensemble des participants, Le Thunou devrait rester dans nos têtes.

Rando de 13kms et + 860m.

Le lac du Laus depuis les Gourniers - Dimanche 1er octobre 2023

Au RdV donné à la gare de Chorges, nous étions 8 à nous retrouver. La météo est au beau fixe, le soleil déjà bien présent et la fraîcheur matinale bien agréable. Nous empruntons la route balcon au-dessus du Lac de Savines pour ensuite bifurquer vers Réallon et le hameau niché au fin fond de la vallée : Les Gourniers. A notre étonnement, de nombreux véhicules sont déjà présents sur le parking à l'entrée du village ; heureusement, notre destination est peu courue et nous ne verrons quasiment aucun randonneur sur notre chemin. La randonnée débute par la traversée du hameau et du pont au-dessus du torrent de Réallon d'où nous admirons les fameuses marmites de géant. Le chemin monte d'abord tranquillement dans la forêt, rive gauche du torrent, vers le nord en direction du ravin de Baume La Pare avant de revenir vers le sud et traverser les ravins de la Pissarotte et d'Entraïgues. Nous entendons au loin les moutons avec toujours la même inquiétude : y aura-t'il des patous ? Antoine, qui a effectué la reconnaissance dans la semaine, les a rencontrés et trouvés tous gentils. Espérons qu'ils le seront également aujourd'hui ! Arrivé à la côte 1857, le chemin bifurque sur la gauche pour s'engager de manière soutenue vers l'échine de l'Oussella que nous contourrons par en dessous en direction de la Coste du laus que l'on aperçoit tout là-haut. Le panorama vers les Aiguilles de Chabrières, la Coupa, le Barle est magnifique. Les myrtilliers ont revêtu leur couleur pourpre et composent un beau tableau avec l'herbe encore verte. Au ravin d'Entraïgues, le sentier devient nettement plus raide avec un passage dans un beau pierrier qui nous oblige à bien regarder nos pieds tout en pensant à la descente glissante qui nous attend au retour. Sur le chemin, nous rencontrons les beaux-parents de la bergère dont les moutons sont légèrement en contrebas. Ils nous rassurent sur la gentillesse des patous ; Ouf ! La présidente est rassurée ! La dernière montée aux crêtes du Laus est bien raide mais le panorama à l'arrivée est éblouissant : la Pointe de la Diablée, l'Homme et le Mourre Froid nous dominent de leur majesté. En contrebas, le lac du Laus est quasi sec, aussi décidons nous de rester sur la crête pour pique-niquer et discuter tranquillement avec la bergère qui nous a rejoint. Elle raconte l'agonie d'une de ses brebis malade, attaquée par les chocards. En contrebas, le troupeau - et les patous - s'égayent autour du Laus. Il fait chaud, le soleil est éclatant, tout cela au mois d'octobre ! Après quelques gâteaux partagés avec la bergère et les randonneurs présents, nous repartons pour la descente. Comme nous l'avions prévu, elle s'avère délicate avec des cailloux qui glissent sous les pieds. Les glissades sont cependant contrôlées. Un aigle nous survole et au loin, trois randonneuses se querellent, la montagne n'est pas toujours gage de tranquillité ! Après avoir surplombé la cabane du Laus, nous retrouvons la côte 1857 pour prendre le chemin facile qui descend tranquillement vers les Villards. Le chemin est si facile que c'est là que Lili nous fait une belle glissade sur les fesses...plus de peur que de mal mais la douleur sera bien présente quand les muscles auront refroidi. Le chemin descend ensuite au fond de la vallée, au-dessus des Villards, et nous empruntons pendant un petit kilomètre le GR50 qui nous ramène à l'entrée des Gourniers.

Le lac du Laus depuis les Gourniers - Dimanche 1er octobre 2023

Au RV donné à la gare de Chorges, nous étions 8 à nous retrouver. La météo est au beau fixe, le soleil déjà bien présent et la fraîcheur matinale bien agréable. Nous empruntons la route balcon au-dessus du Lac de Savines pour ensuite bifurquer vers Réallon et le hameau niché au fin fond de la vallée : Les Gourniers. A notre étonnement, de nombreux véhicules sont déjà présents sur le parking à l'entrée du village ; heureusement, notre destination est peu courue et nous ne verrons

quasiment aucun randonneur sur notre chemin. La randonnée débute par la traversée du hameau et du pont au-dessus du torrent de Réallon d'où nous admirons les fameuses marmites de géant. Le chemin monte d'abord tranquillement dans la forêt, rive gauche du torrent, vers le nord en direction du ravin de Baume La Pare avant de revenir vers le sud et traverser les ravins de la Pissarotte et d'Entraïgues. Nous entendons au loin les moutons avec toujours la même inquiétude : y aura-t'il des patous ? Antoine, qui a effectué la reconnaissance dans la semaine, les a rencontrés et trouvés tous gentils. Espérons qu'ils le seront également aujourd'hui ! Arrivé à la côte 1857, le chemin bifurque sur la gauche pour s'engager de manière soutenue vers l'échine de l'Oussella que nous contournerons par en dessous en direction de la Coste du laus que l'on aperçoit tout là-haut. Le panorama vers les Aiguilles de Chabrières, la Coupa, le Barle est magnifique. Les myrtilliers ont revêtu leur couleur pourpre et composent un beau tableau avec l'herbe encore verte. Au ravin d'Entraïgues, le sentier devient nettement plus raide avec un passage dans un beau pierrier qui nous oblige à bien regarder nos pieds tout en pensant à la descente glissante qui nous attend au retour. Sur le chemin, nous rencontrons les beaux-parents de la bergère dont les moutons sont légèrement en contrebas. Ils nous rassurent sur la gentillesse des patous ; Ouf ! La présidente est rassurée ! La dernière montée aux crêtes du Laus est bien raide mais le panorama à l'arrivée est éblouissant : la Pointe de la Diablée, l'Homme et le Mourre Froid nous dominent de leur majesté. En contrebas, le lac du Laus est quasi sec, aussi décidons nous de rester sur la crête pour pique-niquer et discuter tranquillement avec la bergère qui nous a rejoint. Elle raconte l'agonie d'une de ses brebis malade, attaquée par les chocards. En contrebas, le troupeau - et les patous - s'égayent autour du Laus. Il fait chaud, le soleil est éclatant, tout cela au mois d'octobre ! Après quelques gâteaux partagés avec la bergère et les randonneurs présents, nous repartons pour la descente. Comme nous l'avions prévu, elle s'avère délicate avec des cailloux qui glissent sous les pieds. Les glissades sont cependant contrôlées. Un aigle nous survole et au loin, trois randonneuses se querellent, la montagne n'est pas toujours gage de tranquillité ! Après avoir surplombé la cabane du Laus, nous retrouvons la côte 1857 pour prendre le chemin facile qui descend tranquillement vers les Villards. Le chemin est si facile que c'est là que Lili nous fait une belle glissade sur les fesses...plus de peur que de mal mais la douleur sera bien présente quand les muscles auront refroidi. Le chemin descend ensuite au fond de la vallée, au-dessus des Villards, et nous empruntons pendant un petit kilomètre le GR50 qui nous ramène à l'entrée des Gourniers.

Pic de Bure - dimanche 24 septembre 2023.

Rv était donné au pk intermarché de La Fare. A l'heure dite 12 randonneurs sont présents. Une dame vient faire un essai et une habituée du jeudi tente l'aventure ce dimanche.

Nous embarquons dans 3 véhicules, direction le hameau de l' Enclus dans le massif du Dévoluy via le col de Noyer.

Nous stationnons nos véhicules sur le pk légèrement au sud de la gare de départ du téléphérique donnant accès à l'Observatoire du plateau de Bure.

La température est bien fraîche, 0°, en cette fin septembre. Les pluies de ces derniers jours ont laissé place, aujourd'hui, à un ciel sans nuage. Sur 300m environ, nous empruntons le Gr du Tour du Dévoluy jusqu'à la Cabane de l' Avalanche, et là, direction plein sud. La pente est de suite raide, ce qui nous laisse présager de la suite à venir. Après avoir contourné un parc à brebis nous

retrouvons le sentier balisé. Les doudounes sont remisées dans les sacs. Nous passons sous le rocher de Têtes Rondes et ensuite sous la Corne, et entamons la montée au Pas de l'Ane, consigne est donnée de regarder ses pieds car la forte pente engagerait à faire demi tour !!!! Celui-ci est atteint, première vraie pose après +500m de dénivellée. Au loin se profile le sentier dans un décor exclusivement minéral. Et c'est reparti, le prochain arrêt se fait sur un petit plateau herbeux. 6 chamois broutent une herbe rase

dans un éboulis. Au loin apparaît la gare d' arrivée du téléphérique. Avant d'atteindre le plateau, la pente s'incline fortement. Le

sentier n'est plus qu'une succession de pierres, toute notre attention est requise. Voilà, nous y sommes. Nous renfilons les vestes et parcourons le plateau à marche forcée sur la piste bétonnée dédiée au déplacement des paraboles. Nous atteignons le Col de la Selle. Le Pic de Bure est devant nous, 200m plus haut. Marie-Andrée se tartine ses mollets de pommade « vas y, vas y » avant de poursuivre la dernière partie de l'ascension. Le groupe se scinde en 2. Le Pic est atteint, nous ne sommes pas les seuls. La vue à 360° est extraordinaire. Il est 12h45. Nous nous jetons sur notre pique nique. La sieste est compliquée, manque de plat, manque

d'herbe verte. 13H30, il est temps de repartir car la redescente nous attend. Un arrêt photos aux paraboles et de nouveau la Combe Ratin jusqu'au pas de l'Ane. La presque totalité du groupe s'allonge sur un lit herbeux afin de récupérer quelque peu. Le reste du parcours se fera par le Gr de pays. Nous retrouvons nos véhicules, il est 17hs. Les sourires reviennent sur les visages rougis par le vent et le soleil. Vient le temps de nous séparer.
Résultat de ce jour, +1300m et 16,5kms.

[Refuge de Chalance - Dimanche 17 septembre 2023.](#)

Nous sommes cinq au rendez-vous de la Maison de Pays de Saint Firmin. Une seule voiture suffit pour rejoindre le Rif du Sap, lieu de départ de la randonnée. Deux jeunes nouveaux, Alexandre et Mathilde, testent la randonnée au sein du RCV. Après consultation du cahier des réservations du refuge nous devrions rencontrer du monde durant notre montée. Le temps est nuageux et les sommets pris par les brumes. Nous espérons que la clarté venant du sud nous rejoindra courant de la matinée. Nous empruntons les lacets de ce sentier bien tracé mais pentu et enjambons le ruisseau. Plus haut nous débouchons sur une traversée en direction du plateau de la cabane du berger. La vue sur la Chapelle en Valgaudemar est plongeante. La cabane de la Lavine en face attire notre attention de par les moutons qui s'y trouvent, donc il ne devrait plus y en avoir sur ce versant : ouf, pas de patous !! Nous continuons notre progression le long du filet à moutons qui est resté en place. Quelques marmottes courent dans les près. Puis ce sont les rochers à grimper qui occupent notre attention avant de déboucher sur la prairie herbeuse où nous faisons une halte pour admirer le paysage et reprendre des forces. Nous atteignons la source mais ne prenons pas de ravitaillement car nous n'aurons pas de repas à préparer. Le temps s'est éclairci et des rayons de soleil nous réchauffent par moment. Après les grands cairns qui dominent la vallée nous apercevons au-dessus de nous le but de notre journée. Une dernière ascension et nous atteignons le beau refuge de Chalance. Le panorama est toujours à couper le souffle malgré les nuages posés sur quelques sommets. Nous déjeunons sur cette terrasse qui nous offre un spectacle magnifique. Quelques personnes qui ont dormi là-haut redescendent. Un peu de chocolat pour compléter le pur bonheur dû à cet endroit magique et nous devons penser à redescendre. Deux chamois nous feront l'amabilité de se percher sur un tertre pour notre plus grand plaisir. Tout était là pour que cette journée soit parfaite !

[Séjour à BESSANS du 11 au 15 septembre 2023](#)

[Lundi 11 septembre : Lacs Giaset, Perrin et Savine depuis le refuge du petit Mont Cenis](#)

(13,7km - D+/-:700m - Alt maxi :2694m - Alt mini : 2121m)

Nous nous retrouvons au terme d'une courte nuit et d'un voyage de 3h passant par Suze - et un petit détour non prévu vers Montecenisio !- à la chapelle-pyramide du lac du Mont Cenis. Anne et Antoine nous y attendent pour nous emmener au parking du refuge du Petit Mont Cenis en longeant en voiture les berges du lac.

Francis et Marie partent de leur côté sur un chemin le long du lac vers le fort de Variselle tandis que le gros de la troupe part d'un pas allègre vers le lac Perrin, premier des nombreux lacs présents dans ce secteur. Les Dents d'Ambin se découvrent petit à petit au cours d'un sentier montant sereinement par de bons lacets. La bifurcation nous mène ensuite sur le sentier des lacs Giaset, la montée est rude et les lacs se dissimulent au fond de replats sans cesse renouvelés, on croit y être et on n'y est pas... La fatigue se fait sentir et c'est sur un dernier coup de reins que nous arrivons enfin au bord du lac pour déjeuner face aux majestueuses Dents. La halte est de courte durée et il nous faut redescendre vers le lac de Savine. Des passages techniques ralentissent considérablement notre cheminement, la fatigue se fait de plus en plus sentir et nous décidons de couper la trace. Nous passons donc au bas du lac de Savine pour nous engager dans la descente tranquille du vallon du même nom, avec en toile de fond la Dent Parrachée et les glaciers de la Vanoise. Arrivés au hameau en ruines de Savine, une mauvaise surprise attend le groupe : une « légère » montée s'impose pour rejoindre notre point de départ. Un bref passage câblé oblige à utiliser nos mains avant de rejoindre la « queue de cerise » qui nous mène au parking.

Nos efforts ne sont pas finis car une visite de la chapelle St Sébastien de Lanslevillard est prévue au programme ! Nous descendons en voiture la route du col utilisé l'hiver par la station en piste verte dite de « l'escargot », plus longue piste verte de France voire d'Europe. Au village, Christelle Borot nous attend pour nous faire découvrir, derrière les murs d'une banale construction, une chapelle totalement couverte de peintures murales du 15^e siècle époustouflantes de fraîcheur malgré leur âge.

La visite achevée, nous montons rapidement au gîte du Petit Bonheur pour prendre possession de nos chambres et mettre les pieds sous la table (soupe de lentilles, gratin de carottes, haricots verts

et beaufort). Nous ne veillerons pas ce soir, tout le monde part se doucher et se coucher dès 20h45.

Mardi 12 septembre : Glacier du Grand Méan depuis le parking du Carro

(11,9km - D+/- : 920m - Alt maxi : 2870m - Alt mini : 2023m)

Après un très bon petit déjeuner, nous nous retrouvons à 8H00, direction le village de Bonneval sur Arc et le hameau de l'Ecot. La météo annonce quelques averses en fin d'après-midi. Après le passage de la barrière, nous empruntons la route qui monte au hameau de l'Ecot non sans avoir jeté un coup d'œil au passage au village que nous visiterons l'après-midi. Le départ est tranquille, sur le plateau de la Tronna, le long du torrent de la Reculaz. Nous admirons le Mont Seti, étonnante montagne conique évoquant le Népal lointain. Le sentier se raidit pour s'enfoncer dans les gorges de la Reculaz. Deux passages câblés nous attendent : le premier est le plus délicat, chacun y passe avec succès moyennant quelques fortes émotions, d'autant que quelques gouttes viennent mouiller le rocher. Le sentier débouche alors sur le cirque des Evettes, majestueux, magnifique avec en toile de fond le glacier et les sommets environnants : pic Regaud, Albaron, Ciamarella. Le recul du glacier se lit très facilement par les moraines frontales et latérales bien visibles. Nous montons jusqu'au petit pont romain enjambant la Reculaz. Là, le groupe se sépare en deux, certains partent pour le lac du Grand Méan avec 300m de D+ supplémentaires à gravir rapidement car le ciel est menaçant, d'autre bifurquent vers la plaine au pied du glacier des Evettes. La montée vers le lac s'avère rapide et au bout de 1H00 de montée dynamique, un panorama grandiose s'offre à nos yeux : le glacier vèle dans le lac, évoquant la Patagonie, surplombé par les pics du Grand Méan et de Francesetti. Au loin, 6 bouquetins paissent tranquillement et un chamois s'offre une sieste sur le glacier. Les nuages devenant de plus en plus menaçants, nous redescendons vite rejoindre nos camarades sous le refuge des Evettes, dont la fermeture occasionnait un ballet incessant d'hélicoptères apportant la réserve de bois pour l'hiver. Les nuages sont toujours menaçants alors la descente vers l'Ecot est rapide (moyennant quelques raccourcis !) et nous permet de visiter ce hameau totalement réhabilité.

Nous reprenons la voiture et faisons un arrêt-visite de Bonneval sur Arc, seul village de Haute Maurienne épargné lors de la seconde guerre mondiale et devenu un des plus beaux villages de France. Nous y apprenons l'histoire du village, son maire emblématique, la création du Parc de la Vanoise, la crue de 1957... avant de nous retrouver au bar du village et partager nos impressions de la journée.

Le soir, après un dîner encore une fois bien copieux et bon (ah, la soupe de champignons !), Valentin, un habitant du village, vient nous raconter l'histoire de son village et la vérité sur la tradition de sculpture du diable de Bessans.

Mercredi 13 septembre : Refuge de l'Avérole depuis Bessans

(18,6km - D+/-:530m - Alt maxi : 2211m - Alt mini : 1730m)

La matinée s'annonce maussade. Les nuages bien bas dans la vallée nous font nous réjouir de ne pas avoir à grimper vers les sommets. Nous partons à pied du gîte pour nous diriger vers le stade de tir du biathlon et un gros tas de sciure. C'est la technique du « snowfarming » qui permet à la station d'épandre dès le mois d'octobre une fine couche de neige pour être la 1^o à accueillir les skieurs de fond. Nous continuons dans le bois sous la Tierce pour arriver à l'entrée de la vallée d'Avérole. Nous remontons le torrent par la rive gauche, passons la conduite forcée qui draine l'eau des torrents amont vers le lac du Mont Cenis. Le sentier suit alors le pied de la Tierce, passe le ravin de l'Aigle. Au passage, nous admirons les hameaux des Vincendières et de l'Avérole, autrefois occupés. Tout à coup, nous apercevons à travers les nuages le refuge de l'Avérole au loin, perché sur son promontoire tel un château féodal, et sur la gauche la Bessanaise et son petit glacier suspendu. Nous traversons alors le torrent d'Avérole pour grimper vers le refuge que nous atteignons sous un soleil radieux. La vue sur le Vallon de la Lombarde, la Bessanaise, la pointe Marie et la Ouille d'Arbéron est éblouissante.

Nous profitons de la belle clarté pour pique-niquer et faire une petite sieste au soleil. Celui-ci ne tarde pas à être masqué par les nuages. Cela nous incite à prendre le chemin du retour par la rive droite. Nous traversons le hameau d'Avérole avec sa petite église attendrissante. A fur et à mesure de la descente à travers les prairies d'alpage où les vaches consentent à nous laisser un petit passage, le ciel se noircit et l'approche du hameau des Vincendières se fait sous une petite pluie fine. La traversée du hameau et la poursuite sur la route se font à marche forcée car la pluie devient plus intense. Nous profitons d'un dévers de toit au hameau de la Goulaz pour reprendre un peu de force avant de retrouver rapidement le plateau nordique de Bessans et le gîte, avec la perspective réjouissante d'une douche bien chaude.

En fin d'après-midi, nous faisons une visite de la charcuterie artisanale du Pontet. Matthieu nous accueille et nous décrit avec passion son métier : travail de la viande de porc, de mouton, de bœuf, salage, fumage, séchage. Tout a l'air si bon que nous en repartons les bras chargés de bœuf séché,

de jambon cousu de Bessans et autres spécialités.

Le repas est encore une fois bon et copieux : salade, diots au vin blanc accompagnés de polenta.

Le soir, cellule de crise : Antoine nous fait part des interrogations liées à la météo. Le choix est fait d'inverser les randos prévues.

Jeudi 14 septembre : Refuge du Carro par le sentier balcon de l'Oulietta

(18,3km - D+:565m - D- : 996m - Alt max:2761m - Alt min : 2033m)

Au matin, changement de programme ! La météo redevenue optimiste nous incite à effectuer la grande randonnée prévue vers le refuge du Carro. Le départ se fait depuis le parking de l'Oulietta sur la route du col de l'Iseran. De là, le chemin monte dans un premier temps assez raide pour se poser ensuite sur une épaule. De là, Waouh !, le spectacle est magique ! Le soleil joue avec les nuages en lambeaux, une mer de nuages noient le fond de la vallée, les sommets de l'Albaron, du Charbonnel et de Ronce luisent au soleil. Il faut s'arracher de la contemplation pour emprunter le long sentier balcon qui nous permet de voir le domaine skiable de Bonneval et l'itinéraire que nous avons suivi lors de la montée au lac du Grand Méan et du refuge des Evettes. Petit à petit, le plafond s'abaisse, les nuages gagnent le ciel. Nous passons à côté du lac du Pys avant de rejoindre doucement le refuge que l'on aperçoit très loin, posé sur son socle de pierres. En bas, la vallée de la Duis s'évase jusqu'au glacier des sources de l'Arc. Au loin, nous apercevons 3 chamois. Au passage d'une barrière d'alpage, nous trouvons un cadavre de brebis à moitié dévoré. L'arrivée au refuge s'effectue sous un ciel bien bas. Les abords sont occupés par deux lacs, l'un noir (torrentiel), l'autre blanc (glaciaire). Nous prenons un repas rapide et amorçons la descente dans la vallée de la Duis par un chemin en lacets bien roulants. Dès que nous touchons la piste pastorale, quelques gouttes nous surprennent, juste à temps pour foncer vers le parking de l'Ecot où Francis nous attend avec sa voiture pour prendre en charge les chauffeurs qui iront récupérer leur voiture au parking de l'Oulietta et viendront nous chercher.

En fin d'après-midi, nous visitons la chapelle St Antoine de Bessans classée monument historique depuis 1897. Comme celle de Lanslevillard, ses peintures murales intérieures mais aussi celles d'extérieur sont fascinantes. La visite se conclut par un exposé magistral de Christelle sur la composition des retables.

Le soir, Anne nous fait la surprise d'un apéro maison à base de vin de citron qui ouvre bien l'appétit sur le dernier repas : tartiflette-salade.

Vendredi 15 septembre : Lanslevillard par collet de la Madeleine et chemin du Petit Bonheur

(12,4km - D+/- : 440m - Alt max:1773m - Alt min : 1463m)

Après avoir chargé les voitures en vue du voyage de retour, nous nous garons sous le collet de la Madeleine pour attaquer le sentier à flanc de montagne qui mène doucement vers Lanslevillard. La Lombarde envoie une nappe de nuages depuis le col du Mont Cenis sur le fond de la vallée. Le soleil est radieux et permet d'admirer la Pointe de Ronce et son glacier. Au loin, la Dent Parrachée fait sa timorée en se cachant sous un gros nuage.

Depuis le versant adret, nous apercevons l'étendue du domaine skiable de Val Cenis.

Nous descendons vers le village par le chemin des chasseurs après avoir constaté les traces de l'avalanche qui a ravagé le bas du village en 1970. Après un passage à la boulangerie du village où certains craquent pour une croix de Savoie bien goûteuse, nous retrouvons Francis, Marie et Daniel pour une remontée vers les chalets de Chantelouve par le chemin du Petit Bonheur. Ancienne voie de circulation depuis Modane, ce chemin a été revalorisé il y a deux ans par un balisage original et des aménagements ludiques, aussi faisons-nous une photo de groupe sur un transat en bois géant et déjeunons sur une table de pique-nique de 10m de long.

Nous retrouvons nos véhicules et nous séparons pour un retour chacun son rythme.

Un séjour intense, sportif et culturel, des paysages magnifiques, des glaciers qui luttent contre le réchauffement, des animaux présents à de hautes altitudes : quel plaisir pour les yeux ! Le tout orchestré de main de maître par Antoine et Anne : un grand merci à eux !

•

Randonnée du dimanche 3 septembre. LA COUPA - 2623 m.

C'était la rentrée pour la reprise des randonnées du RCV ! ... et nous avons prévu une randonnée difficile qui aurait pu en effrayer certains. Que nenni ! 11 participants étaient présents au rendez-vous de 7h30, même si la température était bien fraîche (12°).

C'est vers 8h00 que nous avons pris le chemin de la route forestière d'Archinard, bien décidés à nous retrouver tous au sommet.

Après la piste forestière qui longe le torrent, le chemin devient plus étroit et serpente dans

la forêt. Les corps se réchauffent peu à peu et une petite pause nous permet d'enlever une couche. Nous continuons en traversant le torrent sur une passerelle folklorique mais pratique et atteignons la cabane de Rouannette (en fait, elle nous domine de 50 m environ). Un parc à mouton, deux ânes bien jolis ... un troupeau au travail avec les « patous » ... Nous faisons une pause. Les patous s'expriment un peu trop fort ... alors, nous reprenons notre marche. Le groupe est bien compact - signe d'une bonne condition malgré les vacances ! Là, les efforts redoublent car la sente devient rectiligne et il faut penser à bien s'oxygéner ... Sur un joli replat, nous faisons une pause pour récupérer. Puis, nous continuons jusqu'au col de Rouannette, qui nous permet d'apprécier le vallon de la Coupa, le versant sud d'Orcières Merlette et la vallée de Rouanne et le plateau d'Ancelle, de l'autre côté. C'est à ce col que nous croisons, à l'aller comme au retour, des trailers sur les arêtes de la grande Autanne ... très affutés, comme il se doit ! Le groupe se remet en marche sur l'arête qui mène à l'antécime et au sommet de la Coupa. Même pas peur !!! C'est sur cette partie de la randonnée que nous trouvons des quantités de « flysch à helminthoïdes », magnifiques traces fossiles serpentiformes dans un flysch (formation sédimentaire d'origine détritique terrestre, marine ou lacustre). Ce type de trace fossile correspond probablement à un déplacement et/ou à la recherche de nourriture d'un animal. Nous atteignons le sommet de la Coupa vers 11h15 et tout le groupe pose pour la traditionnelle photo. La salle à manger y est incroyable ... replat herbeux, propice au pique nique .. et à la sieste ! Le panorama est à couper le souffle avec les sommets prestigieux des Ecrins, au nord et les montagnes des Alpes de haute Provence ..et même plus au sud ! Chose peu commune, nous reprenons la descente juste après 12h30 ... elle s'effectue sans difficultés .. avec pause au col et plusieurs pauses pour « refroidir » les genoux (selon l'expression de notre chère Présidente). Le verre de l'amitié est pris à Pont du Fossé, avec le sentiment partagé d'une randonnée bien accomplie !

12 kms de randonnée, pour 4 heures 20 de marche

1046 m de dénivelée

IBP : 118 HKG

[Séjour « Mercantour » du dimanche 23 au samedi 29 juillet 2023](#)

[Dimanche 23 juillet : Le Champsaur - Le Boréon](#)

Nous sommes huit au rendez-vous de 9h à Gap. Nous prenons la direction de Barcelonnette où nous attendent les deux derniers participants. Le col de la Bonette (2800m) est gravi sans encombre malgré les nombreux vélos et motos qui veulent arriver à ce sommet mythique. Il reste peu de place pour se garer, nous parvenons à nous ranger et dans un grand vent et une température glaciale nous escaladons le sommet pourvu d'une table d'orientation et d'une vue à 360° époustouflante. Nous déjeunons plus bas au camp des Fourches, abrités du vent et au soleil. Nous reprenons la route en direction de Boréon où nous arrivons à 14h30. Un joli lac se situe à l'entrée du village. Nous sommes à temps pour la visite du parc Alpha. Ce dernier a souffert des crues du Boréon. De bons commentaires sur la tenue des expériences concernant la reproduction des loups ibériques nous renseignent. Une démonstration de chiens de bergers rassemblant oies et canards termine la visite. Nous pouvons rejoindre le gîte du Boréon perché un peu plus haut et nous installer. Notre accompagnateur Aurélien arrive peu après. Repas : salade de betteraves-endives-petits chèvres, Pérouchinis, Pommes de terre, Flan. Un orage passe à 4h du matin...

[Lundi 24 juillet : Le Boréon - La Madone de Fenestre](#)

Les sacs sont préparés mais un lit mouillé nous confirme des problèmes de fuite sur un Camelback (ouf !). Tout le monde est motivé malgré les nuages sombres. Nous partons dans la belle forêt de conifères adjacente au lac. Ça grimpe direct entre épicéas, pins, sapins, cembro : Aurélien nous explique toutes les différences. Plus loin ce sera la différence entre les monocotylédones et les dicotylédones en parlant des gentianes et des vératres. Arrivés à une clairière des gouttes nous surprennent et nous enfilons rapidement couvres sacs, goretex, impers... Ce ne sera pas longtemps utile car déjà la pluie cesse et nous rangeons nos belles tenues de pluie (pour toute la semaine !). Nous atteignons le plateau du Maïris, puis le Pas des Roubines et continuons en crête en direction de la cime du Pisset. Le sommet de Juisse sera atteint par seulement quatre valeureux randonneurs, les autres feront une petite sieste. La majorité préfère déjeuner un peu plus bas dans un creux à l'abri du vent. Il était prévu 500 m de D+ et nous en sommes à 1000... Pour un premier jour ça commence fort ! Nous redescendons en direction de la Madone de Fenestre et traversons un torrent

maintenant à sec, mais qui a emporté une partie du chemin. En effet nous ne voyons pas la sortie en face. En approchant de belles marches métalliques ont été fixées dans la roche et un câble nous permet de remonter. Nous continuons en traversée puis en descente en lacets vers la Madone de Fenestre située au fond d'un vallon. La cime du Gelas nous domine de ses 3143m.

Quelques chamois broutent dans la pente. Repas : soupe de légumineuses, sauté de porc, riz, poire au chocolat.

14 km - D+ 1000 m - D-600 m

[Mardi 25 juillet : La Madone de Fenestre - Saint Grats](#)

Après un bon petit déjeuner nous descendons vers la vacherie avant d'emprunter le sentier qui monte vers la Baisse des 5 lacs (2250m). Des ouvriers sont en train de refaire le sentier à l'ancienne avec des grosses pierres. Nous trouverons tout au long du périple des passages très bien refaits qui dureront longtemps. A la Baisse de Prals, les 5 lacs s'offrent à nous un peu plus bas. Des vaches se reposent. Nous commençons à voir et à compter quelques chamois... il y en a de partout autour du lac. (Une quarantaine pour la journée). Nous faisons une pause pour les admirer. Nous reprenons notre marche en direction de la cime de la Vallette de Prals (2490m) d'où nous avons une belle vue jusque sur la Baie des Anges. Nous redescendons dans la vallée de la Gordolasque pour rejoindre Saint Grats et le Relais des Merveilles. Certains vont tremper leurs jambes dans le ruisseau. Repas : salade de carottes-fenouil, bourguignon, polenta, salade de fruits.

12 km - D+ 750m - D- 950 m

[Mercredi 26 juillet : Saint Grats - La vallée des Merveilles](#)

Nous débutons la montée en traversant le pont de bois situé en amont du gîte des Merveilles. Puis continuons dans la forêt en empruntant un sentier très raide qui nous fait progresser en dehors du GR et donc des autres randonneurs. Nous rejoignons le vallon d'Empuonrame en passant sous une conduite forcée avec obligation d'enlever les sacs à dos. Les chamois sont présents tout autour de nous. Il est inutile de compter tellement il y en a. Pas apeurés ils nous regardent gravir la pente tout en broutant sereinement. Nous atteignons le Pas de l'Arpette (2351m) entrée du Parc National du Mercantour, qui nous permet de basculer dans la vallée des Merveilles. Une jeune employée du Parc du Mercantour est présente pour vérifier que nos bâtons ne viendront pas abîmer les sentiers de cette belle vallée. Il y a un peu de vent et nous préférons descendre plus bas pour déjeuner. Un exposé sur la nutrition retient tout le monde en haleine. Nous admirons les nombreux lacs situés autour du refuge, le Mont Bego et ses 2872m, un paysage grandiose. Un hélicoptère fait des « aller-retour », sans doute pour secourir un blessé. Nous arrivons au refuge où de nombreuses personnes attendent 16h pour pouvoir prendre leur couchage. Nous serons tous les dix dans le même dortoir. La lumière autour du lac est superbe. Repas : Soupe, Rougail saucisse, riz, fromage, gâteau. Comme tous les soirs nous dormons de bonne heure.

10 km - D+ 950 m - D- 450 m

[Jeudi 27 juillet : La Vallée des Merveilles - Baisse Basto - Refuge de Nice.](#)

Après les gestes routiniers du matin, réveil 6h30, petit déjeuner et préparation du sac, nous sommes, comme chaque matin, largement en avance sur l'horaire de départ prévu à 8h30, proposé par Aurélien. Météo au beau fixe pour cette nouvelle journée. Nous quittons le refuge des Merveilles en surplombant le Lac Long supérieur. Nous remontons la Vallée des Merveilles. Paysage minéral. Nous faisons notre première pause sur la rive du lac des Merveilles. Plus loin, nous découvrons les premières gravures rupestres qui font la réputation de ce site. Aurélien nous commente les différents types de gravures ainsi que les phénomènes d'érosion engendrés par les glaciers. En franchissant le difficile col de Valmasque (2552m) nous quittons cette magnifique vallée des Merveilles qui mérite bien son nom. Nous pique-niquons sur les rives du lac du Basto. Nous pouvons observer une étagne et son petit et quelques chamois peu farouches. La douceur, l'endroit, tout incite à une longue sieste. Vers 17h00 nous atteignons notre refuge du jour, le très beau refuge de Nice. Repas: Soupe, daube, pennes, fromage et crème vanille.

13 km - D+ 800 m - D-700 m

[Vendredi 28 juillet : Pas du mont Coulomb - Madone de Fenestre](#)

Ce matin beau ciel bleu et température fraîche. Après avoir longé le lac de la Fous, nous attaquons

le difficile sentier qui nous mène au Pas du Coulong (2548 m). La pente est très raide et quelques hautes marches corsent la difficulté. En haut nous pouvons voir la longue et raide descente qui conduit vers un gigantesque pierrier. Notre progression est assez lente. Fin du pierrier, quelques prairies s'offrent à nous pour le repas. Nous pouvons comme chaque jour voir de nombreux chamois et bouquetins. L'étape est assez courte et Aurélien nous propose « une variante » : monter au lac de Fenestre. Adopté ! 200 m de dénivelé et nous voilà au lac. Evidemment certains évoquent que le col de Fenestre est juste au dessus (D+ 200 m). Alors certains montent. Vers 17h00, regroupement des effectifs au refuge de La Madonne de Fenestre que nous connaissons. Dernière soirée. Repas: Soupe, sauté de porc, riz, fromage et tarte myrtilles.

11 km - D+ 600 m (800 m) - D-900 m

Samedi 29 juillet: Col de Fenestre - Le Pas des Ladres - Lac de Trécolpas - Boréon

Départ à 8h30 pour cette dernière étape qui nous conduit par un sentier pentu mais régulier au Pas des Ladres (2432m). Une longue traversée nous conduit au majestueux lac de Trecolpas où nous restons un long moment, admiratifs de ce paysage exceptionnel. De là, la descente est plutôt douce. Nous croisons de nombreux randonneurs qui montent au lac depuis la vacherie de Boréon, accessible en voiture. Le pique-nique est organisé sur le bords du Boréon. Les plus courageux y mettent les pieds. Aurélien débrieife le séjour et nous dit avoir apprécié la bonne humeur générale. Nous concernant, sa façon de gérer le groupe et ses nombreux commentaires sur la faune et la flore nous ont pleinement satisfaits. Vers 15h00 nous retrouvons nos voitures à Boréon. Sur le chemin du retour nous faisons une escale pour nous désaltérer à la Colmiane.

Conclusion.

Nous étions 10 sur ce très beau et agréable trek ! Cette partie du Mercantour est très minérale avec de nombreux lacs et une faune alpestre très nombreuse. Les sentiers sont très caillouteux et très raides sur certains passages de cols. Les hébergements sont parfois "rustiques" mais l'accueil y est toujours chaleureux et les repas bons et copieux. Notre accompagnateur Aurélien s'est montré d'une efficacité décontractée et ses commentaires sur la faune, la flore, la géologie, l'histoire... ont été appréciés. Pas d'incident notable à part une chute presque sans conséquence. Et puis une météo superbe, sans pluie (quelques gouttes le premier jour), des températures idéales pour randonnée. Bref, nous sommes prêts à repartir.

Le col des clochettes et le refuge des souffles - dimanche 16 juillet 2023

Neuf participants pour cette dernière randonnée « dimanche » de la saison 2022/2023. Nous prenons les deux dernières places sur le parking de Villard-Loubière et rapidement entamons la montée à 8h. Nous sommes à l'ombre et profitons de la bonne température du matin. Nous enchaînons les lacets et arrivons à la bifurcation : d'un côté le refuge des souffles, de l'autre le col des clochettes. Le choix est fait pour le n° 2. Nous montons dans le bois de grands mélèzes, bien à l'abri de la chaleur. Nous croisons quelques personnes qui descendent après avoir sans doute passé la nuit au refuge des souffles. Le sentier est bien régulier et nous engrangeons la dénivelée sans souffrir. Quelques pauses pour s'hydrater, échanger nos impressions et nous repartons toujours tranquillement mais sûrement ! Nous débouchons dans le magnifique vallon qui sépare le col des Colombes et le col des clochettes. Le Pic Turbat nous domine à droite. Nous atteignons rapidement le col des clochettes après 1200m de D+ il est 11h 40. Nous avons tenu un bon rythme pour cette ascension. Nous pouvons nous reposer et déjeuner sur le côté gauche du col. La vue est imprenable sur les sommets environnants. La vallée des lacs de Pétarel est juste en face de nous. Le col de la Vaurze nous domine. Nous admirons l'arrière du Chaillol, du val Estrèche, des lacs de Crupillouse, ... La brèche de Faraut au loin. C'est vraiment magnifique. Anne nous régale avec son pudding en dessert. Le soleil tape fort et nous décidons de descendre jusqu'au refuge. Certains ont bien une idée derrière la tête... Nous trouvons une table libre derrière le bâtiment et les gourmands commandent la tarte aux myrtilles-chantilly désirée. La pause à l'ombre est la bienvenue et nous fêtons la dernière randonnée de la saison. Des vautours fauves animent le ciel de leur vol majestueux pendant un bon moment. Ainsi requinqués nous attaquons la descente qui s'avère plus

difficile en raison de la chaleur de plus en plus forte au fur et à mesure que nous descendons. Nous rejoignons nos véhicules et nous nous séparons en nous souhaitons un bon été à tous. Une superbe journée pour la clôture de saison. Rendez-vous début septembre !

Le vallon du Couleau - Dimanche 9 juillet 2023

Nous sommes sept au rendez-vous de Saint Clément sur Durance. Nous traversons la route nationale avec précaution car la circulation est déjà dense en ce premier dimanche de vacances. Nous nous engageons sur la piste forestière d'une longueur de six kilomètres. Après une montée assez chaotique nous atteignons le parking du fond. Une gourmande cueille de belles et bonnes fraises des bois. Nous commençons l'ascension dans un bois de mélèzes majestueux. Des cloches de vaches attirent notre attention mais ces dernières sont plus bas dans le champ. Rapidement tout en longeant le torrent, ça grimpe bien ! On entend le bruit d'une chute d'eau. C'est une belle cascade d'au moins trente mètres de haut qui apparaît un peu plus loin. Nous passons entre d'énormes rochers et le lit du torrent. Nous continuons notre chemin très bien tracé mais entouré de hautes herbes suite au printemps pluvieux. Ayant dépassé le parc des vaches, nous retrouvons la nature en pleine expression. Des fleurs multicolores de toutes tailles foisonnent dans la pente : lys orangés, orchis tachetés, marguerites, astrances, raiponces, campanules, lys martagons, doronics, arnicas... Quel plaisir pour les yeux ! Nous arrivons à la première cabane, dite villa Suzanne. Une pause boisson et reprise de souffle s'impose. Nous repartons vaillamment un peu plus haut et nous apercevons enfin l'étendue et la beauté de ce vallon du Couleau. Un grand cirque fermé par les hautes falaises de Chabreyret, le col du Couleau, le pic de Rochelaire et la tête de Vautisse. La cabane du Couleau est occupée par une bergère en train de rassembler ses moutons dans le parc où ils chaumeront. Les patous font grand bruit et nous restons très à gauche du pâturage afin de ne pas déranger tout ce petit monde. Nous continuons au travers de gros rochers jusqu'à un replat où se trouve une magnifique pierre plate, idéale pour notre salle à manger. Nous déjeunons au milieu d'un parterre de benoites jaunes, œillets, ... une merveille pour une sieste bien méritée. Nous traversons le torrent pour ne pas relancer les aboiements et retrouvons le pont planchéié. La descente s'effectue sans encombre. Nous retrouvons nos voitures bien poussiéreuses après la montée. Un arrêt à la fontaine un peu plus bas pour remplir les gourdes et nous désaltérer. Puis nous retrouvons St Clément et son petit bar en bord de route où nous apprécions un demi réparateur.

Une superbe journée de grand beau temps et enfin d'été !

Tour de Planure. Le 2 juillet 2023

Nous étions 7 participants au départ Nous fûmes 7 à l'arrivée ! Nous sommes partis à 8h00 du parking du pont du Brout, après le hameau des Borels. Notre altitude de départ : 1290 m. La température était fraîche et les nuages semblaient menaçants ... nous étions en fait sous la mer de nuages bloquée sur le Haut Champsaur. La montée jusqu'à la première intersection au-dessous du refuge du Tourrond fut effectuée en 60 mn, avec trois petites pauses techniques. Une montée toujours aussi sympathique ponctuée de bouquets de fleurs partout et longeant le rafraichissant torrent du Tourrond. Nous sommes à l'altitude 1600 m.

Nous empruntons la direction du col de Clemens ou Vénasque. Sur le trajet, une petite sente nous attire, à droite... elle mène à la source de Planure .. et si nous le poursuivons, il nous ramène sur le sentier de la cascade de la pisse jusqu'au refuge ..

Là, n'est pas notre projet ! nous décidons de rebrousser chemin et la file s'inversa (le serre file devint chef de file et vice et versa ! facile, non ? sur une sente très étroite, humide et glissante. Nous reprîmes le sentier jusqu'à la deuxième intersection (Col de Clémens-Vénasque/ Tour de Planure) ... une pause fut la bienvenue pour l'hydratation et une petite barre tout en discutant des vilaines tiques qui parfois nous attaquent et en échangeant sur les tires-tiques de certains ! Nous sommes à l'altitude 1914.

Le sentier prend la direction du Tour de Planure ... une traversée de torrent et nous cherchons le sentier en face .. il monte raide pendant quelques instants puis redevient très praticable jusqu'à

une deuxième traversée .. là, les garçons choisissent un passage et les filles un autre !!!! .. pas de soucis, nous nous retrouvons quelques mètres plus haut ! A cet instant, nous choisissons de grimper jusqu'à la résurgence (point haut de notre rando : altitude 2120m). Les choses se compliquent un peu ... plus de sente ... une montée herbeuse digne d'un « kilomètre vertical » .. le groupe est toujours aussi homogène et compact. Un grand Bravo !

Nous grimpons jusqu'à 2150m et rejoignons une sente .. là, pause obligatoire pour reprendre son souffle, boire suffisamment.

Dix minutes après, nous arrivons à la résurgence ... quelle énergie, quelle fraîcheur, quel bonheur de voir cette eau surgir de terre après 3,5 km de parcours souterrain depuis Malcros. Il est plus de midi et nous recherchons une salle à manger qui puisse satisfaire les « siesteurs » ... ce qui fut fait ! mais, il fait très chaud et les mouches et fourmis ont perturbé notre sieste.

Alors ... il est 13h15 et nous décidons de prendre la descente ... Au jas de la Pierre et à la cabane pastorale, le parc à moutons est très grand .. démesuré ... Nous ne le contournerons pas et descendons « directissime » pour rattraper le sentier plus bas .. encore un effort conséquent pour le groupe car les jambes commencent à « tirer » et les pieds se font moins stables .. Nous passons au refuge du Tourron vers 14h15 .. pause bien méritée à l'ombre de la terrasse. Et, nous atteignons nos véhicules quelques 45 mn plus tard. Il est 16 heures. Nous sommes contents !!!

IPB 103 HKG (vous êtes vous familiarisé depuis la dernière info ?.

960 m de dénivellée positive

13,5 kms parcours

Presque le col de la Pisse. Le 18 juin 2023

Nous partons du parking de Molines à 9h10, après une présentation de la randonnée et quelques vérifications d'usage ! La météo prévue est correcte jusque vers 17 h et il fait chaud. Nous nous situons à 1222 m d'altitude.

Nous sommes 11 au total.

Nous empruntons la piste forestière, à l'aller, qui nous conduit jusqu'aux ruines du hameau du Roy (déserté à la fin du 19ème siècle, comme beaucoup de hameaux de nos fonds de vallée).

La piste est longue (près d'une heure de marche) mais peu pentue (200 m de dénivellée). Le groupe est jovial et discute beaucoup !!!

Première pause au Roy ... on s'hydrate et on ôte les couches superflues ..

Nous naviguons entre des coupes forestières et les grumes s'entassent.

Puis, le sentier devient plus étroit et le groupe progresse en file indienne. Nous traversons une forêt de mélèzes jusqu'à la deuxième intersection de la sortie (chemin de ronde ou montée vers les cols). Là, les discussions se font rares et la montée devient plus sévère.

Une marche lente nous permet d'admirer des parterres de fleurs : asphodèles, centaurées, rhododendrons déjà en fleurs, ancolies, myosotis, trolles ...

Le ciel s'obscurcit et les nuages s'alourdissent ... Nous progressons, après la troisième intersection (Col du cendrier et de l'escalier ou Col de la Pisse). sur un sentier très étroit, très peu marqué ... on se croirait presque hors sentier ! quelques passages boueux plus tard, nous progressons vers la cabane de Vaccivier ..mais, un torrent impétueux bloque notre route ..

Les participants, qui avaient progressé de façon très homogène, ne sont pas tous très à l'aise pour franchir cet obstacle .. passage en devers, rochers glissants et eaux abondantes.

Les nuages s'épaississent et quelques gouttes se font sentir ..

Nous décidons de rebrousser chemin, à 1932m (après 700 m de dénivellée).

Il est déjà plus de midi ... nous décidons de redescendre pour trouver une salle à manger correcte.

Nous trouvons, à 1653 m, un endroit sympathique mais la météo nous laisse juste avaler une salade ou un sandwich et quelques graines et nous invite à quitter les lieux.

Nous envisageons d'emprunter tout de suite le sentier de ronde de Molines pour « rattraper » un peu de dénivellée (non effectuée pour rejoindre le col de la Pisse).

Quelques centaines de mètres plus tard, nous rencontrons à nouveau un torrent fougueux qui nous invite à rebrousser chemin à nouveau !

Pas de problèmes, le groupe commence à s'y habituer !

Nous redescendons jusqu'aux ruines du hameau du Roy et retrouvons la trace du chemin de ronde qui nous permet de prendre de la hauteur et d'éviter la piste forestière au retour.

Nous grimpons à nouveau quelques 200 m de dénivelée .. et restons en balcon presque jusqu'à la cabane de la Londonnière.

Nous traversons quelques passages humides, nous passons sous une « douche » bienveillante ... nos pupilles s'émerveillent encore et toujours de la flore intense avec notamment la découverte de lys orangés !

Après une pause, bien méritée, à la cabane de la Londonnière, nous rejoignons le village de Molines en Champsaur.

Nous avons parcouru 17 kms sur 980 m de dénivelée.

L'indice de performance nous indique 98 ! une randonnée cotée difficile !

Pour info :

La FFRandonnée et son partenaire IBP Index ont mis au point un système de cotation des randonnées pédestres. Le système de cotation fédéral repose sur trois critères :

1. *L'effort (système de calcul IBP index/ FFRandonnée)*
2. *La technicité (présence ou non d'obstacles plus ou moins importants)*
3. *Le risque (gravité plus ou moins importante des accidents corporels en cas de chutes ou glissades)*

La conjugaison de ces 3 critères permet d'exprimer la réelle difficulté de chaque rando.

C'est ainsi que le groupe décide, vers 16 h et après plus de 5 heures de marche, de s'installer dans les transats de l'Auberge Gaillard et de partager un verre de l'amitié.

La randonnée « Col de la Pisse par Molines » s'est conclue sur une randonnée « Presque Col de la Pisse par Molines » avec le sourire et la bienveillance de l'ensemble des participants.

Il faut savoir renoncer devant les obstacles et rentrer à bon port avec l'ensemble des participants ! ... en se promettant de la refaire en septembre, après les Grandes Eaux du printemps ...

La cabane du Lauzarot (ou des Muandes) - Dimanche 11 juin 2023

Le temps est clair et ensoleillé après la belle pluie tombée hier en soirée. Nous sommes six au départ de l'Ubac à 9h. Nous empruntons la piste qui mène aux chalets de Prentiq sur quelques centaines de mètres puis bifurquons vers le torrent impétueux et sa passerelle. L'eau coule à gros bouillons et les bas-côtés sont très verts. Le sentier grimpe gentiment au début, puis se redresse dans une bonne pente. Nous sommes dans les bois tout au long de ce parcours qui longe le torrent jusqu'aux chalets. Nous traversons les deux ponts et faisons un crochet pour aller les admirer. Des gens y ont passé la nuit. Au retour après un moment d'hésitation pour trouver le départ du sentier vers la cabane (merci Iphigénie car la mémoire est défaillante) nous empruntons la piste forestière et traversons deux torrents. Quelques pieds sont mouillés mais sans gravité. Au sortir le sentier démarre à gauche, entre les deux ponts, où se trouve un cairn. A partir de là nous longeons le torrent des Muandes et le dénivelé s'accroît. Les rhododendrons sont fleuris par endroit. Nous sommes entourés de hautes montagnes qui dessinent un cirque et encore quelques névés subsistent. Nous débouchons sur une prairie constellée d'asphodèles fleuries. Quelques lacets plus haut, une traversée nous emmène au bout du plateau sur lequel se trouve enfin la cabane du Lauzarot (ou des Muandes) bien cachée sous son rocher servant d'appui. Nous n'irons pas plus loin car il est 11h30 et le ciel par endroits est très couvert. Nous distinguons en face les sommets du col des lacs de Pétarel. Deux chamois font une apparition sur la crête des Pares de l'Arc. Nous nous installons sur les beaux rochers situés à côté de la cabane du berger pour déjeuner. En désert Anne nous régale avec son pudding et les forces reprises nous décidons de ne pas nous attarder. En effet le ciel s'est refermé et quelques centaines de mètres plus bas nous enfilons blousons ou capes. La pluie très fine nous accompagnera par moment sans jamais vraiment nous mouiller. Ce sera un « met » ou « enlève » la veste tout au long du parcours. Des lys orangés nous dominent à la traversée de la

passerelle. Arrivés à l'Ubac nous recevons un message de Régine et Daniel nous invitant à nous rafraîchir chez eux. Nous faisons donc une pause bienvenue à St-Firmin pour terminer cette belle journée. D+ 1050m - 11 km

Séjour Chartreuse à Entremont Le Vieux du 5 au 9 juin 2023.

Jour 1: La Dent de Crolles par le Pas de l' Oeille et le Trou du Glaz.

Rv est donné à l' intermarché des Barraques à 7hs. Un petit bonjour matinal et le top départ est donné pour les 4 voitures et les 13 participants. Viviane prend la tête du convoi, connaissant la route, afin d' éviter Grenoble en passant par le sud. Un arrêt imprévu à Uriage les Bains, son Casino, sa pharmacie et ses toilettes publiques (no comment). Puis direction, le Col du Coq, point de départ de notre rando du jour. Nous nous chaussons et pouvons enfin démarrer, il est 10hs tout pile. Quelques hectomètres plus loin, un randonneur bien renseigné, nous conseille de privilégier la montée par le passage sud. En effet, quelques grandes marches auraient été plus difficiles à descendre, surtout celles agrémentées d'un câble. Après encore quelques efforts nous sortons sur le plateau. Une dernière distance à couvrir et nous sommes au sommet (2062m). Malheureusement un brouillard tenace nous empêche d'avoir la vue tant espérée. Un vent frisquet nous oblige à chercher un peu d' abri afin de pique- niquer. Une petite sieste plus tard, nous repartons sous un ciel mitigé. Un peu plus bas, surprise, 9 chamois paissent en toute tranquillité, nullement effrayés par notre présence. Nous retrouvons le Gr 9 et prenons à gauche afin d'entamer la redescente. La première partie n'est pas de tout repos, de nombreux passages câblés se succèdent et nous en terminons en nous glissant dans une mini faille. Nous retrouvons un sentier bien plus agréable qui nous mène au Trou du Glaz, grotte orientée ouest. Une mini chute d' eau tombe de son plafond. Une puissante fraîcheur nous saisi. Quelques lacets plus bas, nous refermons la boucle, reprenons la trace du matin afin de récupérer nos véhicules. Nous prenons, alors, la direction de notre gîte, l' Escale du Désert, à Entremont le Vieux.

D+ 700 m pour 7 kms.

Jour 2: Le Pinet (ou Truc).

La rando prévue initialement ce jour était le Mont Granier. Après discussion, la veille, avec Vincent, notre hébergeur et

accompagnateur en montagne, celle-ci est longue, et surtout avec une cheminée raide, difficile et vertigineuse à gravir. La sécurité du groupe étant primordiale, nous sautons ce circuit.

8h30, nous sommes prêts à embarquer dans nos voitures afin de rallier le hameau de la Plagne distant de quelques kilomètres. Nous nous stationnons au pk, le traversons et admirons ses 2 fours banaux. A sa sortie, le Gr 9, sentier flanqué de 2 rangées d' énormes rochers servant de délimitation, et devenant un peu plus loin, une mini piste très pentue empruntée également par les troupeaux de bovins qui vont bientôt monter sur les alpages. Enfin le col de l' Alpette, 420m de dénivelée depuis le village, des ouf de soulagement se font entendre et une pause s' impose. Nous sommes à l' extrême sud de l' imposant massif du Granier. Une légère descente nous mène au Chalet de l'Alpette, ensuite, nous allons progresser en forêt et par la suite cheminer au pied d' une magnifique barre rocheuse. A sa sortie, au travers d' une brume, nous apparaît encore enneigée la chaîne de Belledonne. Un dernier effort et nous voilà à 1867m, point culminant du jour. Malgré le beau temps, la vue aussi magnifique soit-elle, est partiellement atténuée par des nuages. Un espace enherbé et plat nous tend les bras. Le casse croûte nous requinque ainsi que le repos réparateur qui s' en suit. Nous ne sommes qu'en début d' après midi et nous décidons de poursuivre plein sud (difficile à trouver quand la boussole d' AK, elle, n' indique que le nord, rien que le nord, toujours le nord, sauf lorsqu' il change de pantalon).

Une petite sente va nous permettre de traverser une partie du plateau avant de plonger sur les restes de l' Habert de st Vincent. Ensuite c'est le Chalet de l'Alpe et nous revoilà sur notre Gr 9 qui va nous mener par cette plaine d' altitude, en passant au pied de l' Habert de Barraux, de nouveau au col de l' Alpette. La redescente est terrible pour les genoux mais malgré la fatigue, la bonne humeur est toujours présente au sein du groupe. Une belle rando avec une diversité de paysages.

D+ 900 m pour 13,5 kms.

Jour 3: Les Crêtes du Gorgeat.

Nous sommes réglés comme des montres " savoyardes ", 8h30, départ du gîte pour le pk du col du Granier. A peine avons nous parcouru quelques dizaines de mètres, que Brigitte, de son œil aiguisé, aperçoit les premiers sabots de Vénus. S' en suit une série de prise de photos. Nous repartons guillerets sur le Gr de pays du Tour de la Chartreuse en direction des Granges de Joigny. Passées celles ci, une rapide recherche nous permet de trouver la grosse ammonite sur une dalle rocheuse en bordure du sentier menant au Mont Pellat. Alain prend alors la parole et nous régale de ses l' empreinte d' un poulpe à carapace. Nous poursuivons notre chemin, passant sur un vieux pont de pierre enjambant le ruisseau Le Cozon, le tout sur un sentier descendant -140m de dénivellation, ce qui fait dire à certains que la suite serait terrible, prémonition ? Nous traversons le hameau Le Grand Carroz et continuons vers le Col des Fontanelles. La pause est la bienvenue avec un petit ravito, il est déjà 11hs. Nous sommes décalés sur l' horaire envisagé. De nombreux arrêts nous ont permis d' admirer la flore magnifique en cette fin de printemps pluvieux en Chartreuse et ses fleurs diverses, muguet, centaurées, céphalanthères, gentianes, trolles, raiponces, etc...

A présent, nous cheminons sur une crête boisée qui va nous permettre d' atteindre le Mont Pellat (ou La Lentille), puis encore redescendre, cette fois au col de la Drière par une sente scabreuse qui serpente au milieu d' un immense champ d' ail des ours. De cette position nous voyons au loin la ville de Chambéry. Il nous reste + 150m à grimper pour, enfin, atteindre La Pointe de la Gorgeat (1438m). Il est tout de même 12h45. La pause pique nique est de courte durée car le ciel s' ennuage, quelques gouttes tombent, il est donc temps de repartir. Au col de La Gorgeat, dilemme, descendre ? Monter encore ? Le groupe se sent fort, ce sera donc le Mont Joigny. Au sommet de celui-ci, aucun regret, car la vue est imprenable, Le Granier et sa falaise impressionnante, Le Pinet, Le Grand Som et au loin Chamechaude, l' objectif de vendredi, s' offre à nos yeux. Le reste du parcours, malgré sa descente raide se passe sans encombre. Retour aux voitures et arrêt à la maison de pays afin de faire nos emplettes.

D+ 880 m pour 13 kms.

Jour 4: Petit Som (hors programme).

Pour cette rando, le départ est avancé à 8h15, nous avons 1/2h de route, le temps est toujours au beau ainsi que le moral de la troupe. Nous stationnons nos véhicules au S.O du hameau Le Château. Là, un petit troupeau de vaches passe à la traite matinale dans une installation rudimentaire. Son propriétaire nous explique recueillir le lait dans une cuve placée sur une remorque, mené à la ferme et ensuite par le camion citerne, emporté à la fromagerie. Il est 8h50, le sac déjà sur le dos, nous empruntons la Combe des Eparres, longue montée irrégulière sur un sentier rocailleux qui va nous mener au col de Bovinant. Nous faisons une halte bien méritée. Nous venons de gravir 600m en moins de 2hs, pas mal pour des mémés et des pépés. A nos pieds, le Habert de Bovinant et en face de nous, le Grand Som. Un petit vent frais nous oblige à repartir en direction d' une crête afin de redescendre au Col de Léchaud. Pas de trêve, le Petit Som nous tend les bras et arrivés au sommet (1761m), nous embrassons Le Massif de La Chartreuse à 360°, en prime Le Monastère de La Grande Chartreuse à nos pieds. Pas le temps de nous éterniser, le ciel est menaçant. Nous repassons au col de Léchaud et descendons en direction du village de La Ruchère . Il est 12h30, dans une clairière un arbre couché nous tend les bras ou plutôt nos fesses. Le repas est vite avalé. Pas de sieste ce jour. Notre défi, maintenant, trouver un petit sentier non balisé qui nous permettra de rejoindre le Grp. Nous le devinons assez facilement mais la suite sera de tout autre nature. Le gps et une piste de débardage nous sortiront de ce mauvais pas. Les sourires réapparaissent sur les visages et la confiance est de retour. Il nous reste une dernière difficulté et pas des moindres, le Pas Dinay. Après la traversée d' un ancien éboulement, nous entamons la montée au Pas par des lacets serrés. La vigilance est de mise car le moindre faux pas peut déstabiliser les pierres du sentier. Quelques uns d' entre nous prolongent jusqu' au belvédère. Il nous reste à regagner nos voitures. Le groupe est fourbu mais heureux de porter haut les couleurs du R.C.V en Chartreuse.

D+ 930 m pour 14 kms.

Jour 5: Sommet de Chamechaude.

Le jour du départ est arrivé. Les voitures sont chargées et nous remercions, Vincent, notre hôte pour son accueil, sa gentillesse et ses infos sur les randos. Nous le chargeons de remercier son épouse, la "chef de cuisine" pour la qualité des repas et des pique niques. 3/4 hs et une déviation plus tard, nous arrivons au Col de Porte, petite station de ski au pied de notre ultime ascension. Le ciel est bas mais le moral du groupe, en ce dernier jour, lui, est toujours au beau fixe. Vu la météo, nous avons choisi la voie directe. Nous allons, donc, appliquer la théorie de notre philosophe AK (05), à ne pas confondre avec ses éminents confrères AK (47) ou AK (Seltzer), prendre plus raide mais moins long. Son antithèse étant prendre plus long mais moins raide. Avez vous suivi ? Seule une pratique assidue vous permettra d'appréhender cette théorie, je vous le concède, très complexe à assimiler pour le commun des mortels. Nous démarrons sur les chapeaux de roues, la tête dans le guidon, et ma foi, nous grimpons allégrement. Une halte technique à la source de Bachasson et nous reprenons de plus belle. Nous sommes sortis de la forêt. Les lacets se resserrent. Ce sont maintenant des rondins de bois fichés dans le sol qui servent de marches. Le vent forçait, il est temps de se vêtir chaudement. Nous voici maintenant au pied d'une paroi de quelques mètres équipée d'un câble. Les bâtons et les sacs sont laissés au pied. Une partie du groupe entame cette dernière ascension. Nous voici maintenant sur le point culminant de la Chartreuse (2082m). Quelques photos vite prises avec en fond dans la brume La Dent de Crolles. Nous nous hâtons de redescendre à l'abri du vent pour notre dernier casse croûte. Il est grand temps de repartir, quelques gouttes de pluie mais rien de bien méchant. Sur la route de retour nous nous arrêtons au Fort du St Eynard, construit au bord d'un à pic et surplombant Grenoble. Nous prenons le verre de l'amitié. Cette fois le séjour est bel et bien terminé. La mauvaise météo annoncée la semaine précédente nous a finalement épargné, le séjour a donc pu se dérouler sereinement. D+ 750m pour 8 kms.

Mot de l'animateur,

Je voudrais, si vous le permettez, dédier un R.C.V d'honneur (une fois n'est pas coutume). Je le décerne donc à Christian, un gars de l'ombre, mais qui, paradoxalement aime aussi randonner au soleil. Christian, donc, robuste comme le chêne, dur comme le roc, puissant comme le taureau, mais malgré tout, très, très sensible, et qui, jeudi après le repas nous a montré, à sa manière, qu'il était en manque évident de caresses. Christian, soit pleinement rassuré, on t'aime.

Bien amicalement à vous,

Patrice.

[RANDONNEE AUTOUR DU PIC DE LA GREYSINIERE \(COTE GELEE\) LE DIMANCHE 28 MAI 2023](#)

Rendez vous au parking des Serrigues où se retrouvent Champsaurins et Gapençais. Nous ne sommes que 8 motivés pour cette boucle bucolique.

Dès le départ vers le col de Guizière, ça monte raide sans virages. Heureusement que nous sommes à l'ombre car il fait déjà chaud. De Gap nous parviennent les sons de l'animation autour d'une course de caisses à savon!

Il y a déjà des nuages qui accrochent les sommets, prélude à des formations orageuses.

Nous abordons la partie rocheuse (et moins pentue) qui nous amène au col de Guizière. Il y a plein de fleurs sur la pente herbue.

Au col, c'est très vert et fleuri. Des parapentistes arrivent avec leurs gros sacs. Eux au moins n'auront pas mal aux genoux à la descente!

Nous basculons dans un vallon vert et fleuri qui traverse un bois de mélèzes et de hêtres et débouche sur une vieille piste qui mène à des prés, puis à la forêt. Un groupe de randonneur s'apprête à monter d'où on vient.

C'est un peu la gadoue dans ce bas de pente et un ruisseau coule. Il faut le traverser à gué.

Puis le sentier commence à monter doucement au milieu d'orchidées, lin blanc, soldanelles...

Les nuages menaçants nous masquent le pic de Bure. Par contre nous voyons bien le puy de Rabou et le pic Melette qui nous rappellent d'autres aventures. Rabou se dévoile et évoque des sorties de 2 jours avec nuit à Chaudun qui ont marqué les esprits.

Nous croisons un couple de marseillais qui fait le tour en sens inverse à partir du col de Gleize et

leur prodiguons quelques conseils.

Quelques gouttes tombent d'un vilain nuage gris qui nous survole.

La traversée très peu ascendante est assez longue, alternant forêt et alpages fleuris, puis ça commence à monter le long d'une hêtraie. Nous passons sous le pic de la Graysinière au milieu d'éboulis et d'un chaos de blocs.

Nous débouchons enfin sur une trace de débardage au milieu du mélézin qui nous amène au parking du col de Gleize, bien rempli de voitures.

La couleur du ciel nous incite à commencer la descente sur le versant est, longeant la clôture récente qui défend les prés où paissent des yaks (non visibles) de la ferme des Vachiers.

Pas d'espace pour un arrêt pique nique entre la clôture d'un côté et la pente de l'autre.

Quelques gouttes tombent et nous trouvons un recoin sous des mélèzes au bord du sentier.

Cela fera l'affaire! Une histoire d'omelette de la mère Poullard facturée à prix d'or nous est rapportée par Dominique et anime la conversation pendant le repas.

Finalement, les gouttes s'estompent et disparaissent et nous repartons tranquillement à travers prés avec une belle vue sur le Gapençais. Le soleil fait de timides apparitions entre les nuages.

Nous arrivons sur la piste qui descend vers les Brunets, puis ceux ci dépassés sur la route qui rejoint le parking de départ. Il y a un troupeau de brebis avec de très jeunes agneaux.

Des gros nuages noirs et des cumulonimbus sont visibles un peu partout.

Nous atteignons les voitures peu avant 14 heures, mais secs! Vu les formations nuageuses alentours, nous avons bien fLe chapeau de l'Evêque - dimanche 21 mai 2023

Rendez-vous à La Guinguette à 9h sous un ciel gris et des sommets cachés par la brume. La météo ne nous annonce pourtant pas de précipitations avant la fin de l'après-midi. Nous allons nous garer sur le parking des services techniques du Glaizil et prenons la piste qui rejoint la Valgaude. Les bas-côtés sont fleuris d'une multitude de gentianes de Koch de ce bleu magnifique. Quelques centaines de mètres plus loin nous bifurquons à gauche pour emprunter le sentier indiqué en direction du Chapeau de l'Evêque. Ça débute très raide dans la forêt du Sapet du Glaizil, puis progressivement le sentier se transforme en lacets, toujours pentus, mais mieux adaptés à l'effort. La trace est grasse et nous glissons facilement. Il faut être vigilant. La température est agréable et l'effort facilité.

Nous arrivons au col et nous avons à notre gauche le chapeau de l'Evêque qui nous attend. De nombreuses Valériane tubéreuse recouvrent la pente (merci Nadine). Encore un petit effort, quelques mètres d'escalade dans les rochers du sommet et nous dominons la belle vallée du Drac. Nous profitons de la vue bien que de nombreux nuages encombrant encore le ciel. Mais peu à peu les sommets se dégagent. Deux traileurs arrivent et discutent avec Alain et Cathy de connaissances communes. Nous décidons de redescendre un peu afin de profiter d'un terrain dégagé pour déjeuner mais trop pentu pour la sieste. Nous sommes en dessous de la Croix de Queyrière qui rappelle des souvenirs à certains d'entre nous. La moitié de la brèche de Faraut nous domine, mais nous la verrons dans sa totalité et sa majesté un peu plus bas sur le chemin. Des chamois broutent au-dessous des crêtes. Le soleil est arrivé et les blousons sont retirés. Nous repartons en direction de Pouillardenc par la piste, là encore, bordée de gentianes. De nombreuses autres fleurs colorient le paysage. Nous traversons le torrent des Auberges et remontons la pente (bien moins longue que dans l'autre sens) pour pouvoir redescendre vers le Glaizil. Nous retrouvons nos véhicules heureux d'avoir effectué cette belle randonnée de printemps.

[La Recula - 14 mai 2023.](#)

10 randonneurs ont répondu présents dont Mathilde venue faire un essai avec le R.C.V. La météo de la veille en ayant découragé 4 autres. Direction est donc prise pour le hameau d' Archinard où nous stationnons nos véhicules. Le soleil partiellement voilé illumine néanmoins cette magnifique vallée. La photo de départ prise, nous coupons la bordure d' un champ afin de retrouver le sentier. Nous cheminons ainsi jusqu' au détour d'une piste, et là, à gauche toute, à flanc de pente sur la trace cartographiée, d'une sente, sur le terrain depuis longtemps, disparue. Au bout de 750 m cette fois, c'est tout à droite.

Un pente herbeuse et très pentue nous attend, notre premier objectif, «la côte 2001». La petite troupe se met en branle et va serpentant atteindre ce premier pallier. Une pose est la bienvenue.

Nous voilà sur un épaulement que nous allons maintenant suivre. La pente s'est quelque peu radoucie et de ce fait, les quolibets, reproches, voire menaces envers l'animateur aussi !!!!!!! Nous voilà arrivés à l'altitude 2330m, il est 11h30, le ciel se referme, les nuages deviennent menaçants et la température chute. D'un commun accord, nous décidons de rebrousser chemin afin de trouver l'endroit idéal pour déjeuner. Et là, 12h01, miracle, soleil, plus de vent, un replat d'herbes sèches (propice à la sieste pour nos chers Gapençais absents). Il est temps de reprendre notre descente, à l'aveugle, mais dans la bonne direction car toujours pas de sentier sous nos pas. Enfin la piste, qui va nous permettre de retrouver le hameau et nos voitures.

Nous acceptons la proposition de Marie-Blanche de prendre un pot chez elle afin de clore ce dimanche de randonnée.

D+ 770m et 8kms.

Nouvelle cabane de la vieille Selle depuis le hameau des Gourniers-Réallon - lundi 8 mai 2023

Nous nous sommes retrouvés à 9 pour la première randonnée encadrée par Antoine, secondé cette fois par Viviane, tous deux engagés dans la formation d'animateurs de la FFRp.

La météo étant bien meilleure que la veille, le ciel était tout dégagé pour partir depuis le bistrot du hameau, bien repéré comme étant ouvert pour le pot d'arrivée.

La randonnée commence tranquillement en rive droite du torrent de Réallon ; notre attention est attirée sur les deux enjeux de cette randonnée : trouver les Flyschs et les tichodromes.

Après une petite halte à la chapelle St Marcellin, nous quittons le sentier qui s'engage vers la vallée de Chargès pour partir sur la gauche sous les falaises des Plainiers sur un sentier un peu plus raide et du coup peu fréquenté. Tout en constatant que le tichodrome reste l'oiseau impossible à apercevoir sur le flanc de la falaise, nous nous hissons à travers des petits pierriers et un passage rocheux où les mains s'avèrent bien utiles pour tenir l'équilibre, nous contournerons un rognon et découvrons les restes de neige en versant nord. Le temps semble un instant menaçant. Si certains s'enfoncent jusque mi-cuisse dans les névés, le groupe parvient néanmoins jusqu'à la cabane sous le regard goguenard des chamois nombreux sur les pentes nouvellement herbues.

Le but ultime de la balade est plus haut mais bien enneigé ; nous décidons alors de prendre possession d'un vaste replat herbu, plein soleil revenu et avec une vue à 360° sur les sommets alentours : le Mourre Froid, l'Aiguille d'Orcières, les Aiguilles de Chabrières.... L'aigle nous gratifie d'un passage tout là-haut.

Le repos est bon, la sieste bien tentante, on se surprend à penser à Alain qui aurait adoré faire un petit somme à cet endroit.

L'heure du retour est venue ; c'est un retour par le même chemin. Les chamois sont toujours présents et nous nous amusons à les couvrir, un faucon passe au loin.

Le retour se passe tranquillement, en faisant bien attention aux névés et aux quelques petits passages raides.

Le col du Palastre au départ des Roranches - dimanche 23 avril 2023

La météo est hésitante et nous sommes six à ne pas en tenir compte. « Qui trop regarde la météo passe sa journée au bistro » dit un grand connaisseur ! Nous empruntons le GR 50 depuis le village des Roranches en passant devant la chapelle éponyme restaurée il y a peu de temps. Le sentier assez raide nous permet de nous réchauffer rapidement. Le ciel est gris et la pluie est annoncée pour 15h. Nous bifurquons sur la droite pour rejoindre les nombreux lacets qui nous emmènent au travers d'un décor magnifique vers notre destination. Nous franchissons le ruisseau de la Combe des Roranches à deux reprises et admirons les combes et cascades. Le Palastre nous domine avec ses belles falaises. De nombreuses traces d'animaux ponctuent le chemin : crottes de chevreuil, chamois ou loups, poils d'une proie dévorée. Les crocus commencent à poindre, la neige vient tout juste de fondre. A l'approche du col la neige est là mais nous continuons notre progression sans difficulté. Le col atteint nous avons un superbe panorama sur la vallée et le cirque du Palastre avec le Soleil Bœuf, la Prouveyrat et la Pousterle. Sur la face Nord il reste beaucoup de neige. Nous décidons de redescendre déjeuner sur les rochers au sec, au soleil et avec une vue grandiose sur la vallée. Nous testons deux modèles de biscuits chocolatés mais n'arrivons pas à les départager. Nous

repartons pour une descente douce au rythme des lacets. Des fleurs de mélèzes pointent leur couleur rouge. Une bande de scarabées en rut se trouvent sur le chemin et les males sont en mauvais état... C'est le printemps ! Nous rejoignons le GR et arrivons au village des Roranches par un très joli chemin en dehors des sentiers habituels. Une belle randonnée sans pluie ! - D+ 800m - 12 km

Dimanche 16 avril 2023: Les Guérins, le pas du Loup, les marais de Raux, la Lumineuse.

Une toute petite équipe de 6 personnes s'est retrouvée sur le parking du moulin du Païou pour se rendre au col des Guérins.

Le début de la montée suit le GRP et passe dans des marnes grises fortement érodées par l'eau à chaque pluie. C'est un entrelacs de rigoles, racines d'arbre, rochers qu'il faut sans cesse contourner ou escalader. Puis on débouche sur une piste.

Afin de s'entraîner pour son stage d'animatrice de randonnée, Viviane enregistre sur Iphigénie la trace de la rando, en parallèle avec Alain L.

Le sentier s'améliore après la traversée de la piste et monte tranquillement vers les falaises de Céuse et se dirige vers l'est. Des grimpeurs nous doublent ainsi que 2 jeunes femmes qui vont probablement suivre le même chemin que nous.

Le paysage se découvre en sortant de la forêt et permet de voir tout le bassin gapençais et les reliefs environnants.

Les falaises qui nous dominent sont impressionnantes et équipées pour la grimpe. Des corbeaux et autres chocards à bec jaune nous survolent. Nous n'avons pas vu le couple de faucons pèlerins qui nichent dans les falaises.

Bientôt le lac de Pellautier se fait voir, signalant que le pas du loup approche. Le sentier est glissant et quelques névés subsistent. Puis nous voici au pied de la vire du pas du loup. Il y a de la neige sur le sentier. Un couple descend et nous dit avoir fait demi tour au niveau des câbles.

Nous nous engageons prudemment à notre tour. Des marches creusées dans les petits névés rendent la progression aisée. Et il n'y a plus de neige au niveau des câbles. La montée continue sans problème et nous débouchons au dessus des falaises. Seule une corniche de neige subsiste, tout le reste est dégagé. Une pause pour se revêtir car une petite bise fraîche souffle et nous grimpons au sommet de Céuse (2016 m). Nous redescendons un peu pour pique niquer à l'abri du vent. Le repas se passe dans la bonne humeur et se termine par des brownies confectionnés par Cathy en l'honneur de l'anniversaire d'Alain K.

Comme il reste encore beaucoup de chemin, Alain L décrète le départ. Nous choisissons de descendre dans le fond de la combe, plus déneigé que les flancs. Nous rencontrons un premier ruisseau quasi à sec, remontons en face puis descendons vers les marais de Raux, en eau, mais dont l'exutoire ne coule pas. Une pause au soleil est la bienvenue.

Nous remontons rejoindre la crête de la Lumineuse que nous suivons jusqu'au bout pour retrouver le chemin de descente (en négligeant les Crottes, peu agréable à désescalader).

La vue porte vers Veynes, la montagne d'Aujourd, le pic de Crigne, la montagne de St Génis...

Le sentier de descente est cool, il faut même remonter de temps à autre. Nous débouchons sur une piste qui ramène au départ, mais préférons suivre un sentier jaune qui doit nous faire arriver sur la piste du col des Guérins.

Il s'avère que c'est un peu plus long mais permet d'avoir d'autres points de vue.

Après quelques contournement de ravines, nous débouchons sur le parking du col.

Encore 300 m à descendre et les voitures sont là.

Arrêt des GPS: les deux appareils sont pratiquement en phase, 18 km et 980 m de dénivellée cumulée. Très belle traversée par une journée clémente, que demander de plus,

Il s'avère que la guinguette repérée à la sortie de Sigoyer est fermée, donc retour à la maison sans pause boisson!

Rando du dimanche 9 avril 2023 - Le Pic Gazonné.

9 randonneurs sont au rendez vous à la maison de Pays de Saint Firmin. Court trajet en voiture

jusqu'au col de l'Esparcelet et nous démarrons cette journée, à l'ombre, bien couvert mais avec un magnifique soleil qui ne devrait pas tarder à nous réchauffer. Nous empruntons le GR 50. Après une courte halte à la maison forestière des Vachers nous continuons notre progression vers le col du même nom. Arrivés au col, nous sommes au soleil, ce qui nous laisse le temps de contempler le magnifique panorama. Nous continuons notre progression en direction du pic Gazonné en évitant le sommet des crêtes où la neige est encore bien présente. Le sentier, très peu marqué, est difficile, en dévers, glissant. Mais finalement nous arrivons à midi au pied du Pic Gazonné que nous escaladons sans hésitation. Quelques mètres plus bas, l'endroit idéal pour le pique-nique nous tend les bras. Comme souvent, les desserts ne manquent pas. Gateau au citron, merci Antoine, et petites friandises chocolatées, merci Régine des Lunels ! Pour une fois le terrain est presque plat et la sieste dans de bonnes conditions est possible. Quelques enjambées plus haut nous pouvons voir le lac du Sautet et face à nous, l'imposant Obiou.

Le retour se fait par le même chemin avec une ou deux glissades sur neige. Puis nous retrouvons la piste, monotone, qui nous ramène à nos voitures. Sur le trajet du retour nous faisons une halte rafraichissements à Saint Firmin. Nous en profitons pour finir les friandises.

Une belle rando, sauvage et relativement facile. 11 kms et 600 m de dénivelé.

Rando « Les Cabrettes des Roux » du 02 avril 2023.

Malgré la météo hésitante annoncée, la neige, la veille au soir tombée en giboulée, rien n'arrête le R.C.V(é). 13 courageux participants sont présents au rendez vous à la Roche des Arnauds. Il nous faut d'abord relier le point de départ en voiture par la piste forestière de Matacharre, abîmée. Nous voilà chaudement habillés. Nous avons 2kms de piste en direction du col de Conode à parcourir. Au Clot de Piarrou, nous bifurquons à droite en direction du col de Garcinel. Celui-ci atteint, une vue magnifique s'offre à nos yeux émerveillés. Un cairn nous donne la direction du sentier qui monte sur la crête de la Clappe. Après quelques mètres, Marie-Blanche, de son regard acéré, repère les premiers mouflons en contrebas du sentier. Au cairn suivant, nous prenons le petit sentier qui traverse à flanc l'alpage jusqu'au col des Roux. L'heure du repas a sonné, décision est prise de stopper avant le col car celui est trop venté. D'autres mouflons sont repérés. Puis pendant un bon moment un chamois, esseulé, nous joue son spectacle, d'abord à la montée, puis, sans doute effrayé, repart d'où il était arrivé. Le casse croûte se termine par un gâteau au chocolat par Lili, fabriqué, pour l'anniversaire de son Alain de mari, adoré. 2 bouteilles de légères bulles viennent, ce bon dessert, accompagner. Le départ est annoncé, la cabrette (porte câble, transportant le bois dans les années 1930) est photographiée et la petite cabane, restaurée (M, PARRA en 2005), par Daniel a été visitée. Subsiste une dernière difficulté, la descente plein nord, en suivant les vestiges de Cabrettes par une trace «quelque peu» enneigée, en effet, la hauteur récemment tombée, parfois aux genoux de certains est arrivée. Enfin voilà le sentier des avalanches par lequel le col de Conode sera relié. Ne nous reste plus qu'à rejoindre nos véhicules par la piste de Matacharre. Mais la randonnée n'est pas pour autant terminée. Anne, de son sac a tiré, son pudding reconnu et succulent, l'ensemble du groupe s'est régalé. 12 kms et 770 m de D+ effectués.

Rando du dimanche 19 mars 2023, tour de la petite Céüse

Sur le parking du moulin du Païou, les 12 randonneurs sont dubitatifs: il commence à pleuvoir et la Céüsette semble dans la partie la plus noire du ciel! Malgré cela, décision est prise de se rendre à Sigoyer, on verrait là bas. Après s'être rendu compte qu'en discutant dans la voiture, il avait laissé passé la bretelle vers Sigoyer, l'animateur a effectué un demi tour au feu suivant pour retrouver le bon itinéraire! Comme quoi, il ne faut pas parler au conducteur!

Il bruine légèrement jusqu'à Sigoyer, puis jusqu'au départ de la rando.

Le propriétaire de la maison au bout de la piste arrive avec son chien. On lui demande si nous ne gênons pas garés le long de la piste et échangeons quelques propos. Nous l'avions déjà rencontré, il est plutôt sympa et sculpte des objets en bois. Il nous souhaite bon courage pour la météo.

Nous décidons de tenter le coup et Goretex et ponchos sortent des sacs. Bientôt, une équipe

bariolée de rouge, jaune, vert, marron...est prête à affronter les intempéries.

10 mn plus tard, il ne bruine plus et nos chatoyants sur-vêtements regagnent les sacs.

Ca grimpe dur et le sentier est glissant mais nous progressons vaillamment vers le col que nous atteignons environ 1 h après notre départ.

Une pause s'impose pour boire, profiter de la vue et rechercher la suite du sentier, peu marquée.

Nous repartons en diagonale dans la pente et le chemin devient plus évident, marqué par quelques cairns récents. Nous atteignons une ancienne zone entretenue du temps où des gens vivaient ici, dans le hameau de Céas, aujourd'hui réduit à des ruines peu identifiables.

Puis nous descendons vers le torrent en suivant un flanc de montagne taillé dans des marnes heureusement sèches. Nous franchissons celui ci et attaquons la raide montée vers le col de Bois Rien. Quelques virages plus haut, nous atteignons celui ci et rejoignons le GRP entre Céüse et Durance. Il n'est que 11 h 30. Nous décidons de remonter le GRP et d'aller pique-niquer au pied de Céüsette. Le ciel est noir, le vent souffle. Nous trouvons une dépression à l'abri et nous y arrêtons pour la pause déjeuner. Celle ci ne s'éternise pas car les nuages accrochent sur Céüse et ne présagent rien de bon. Nous retournons récupérer le GRP et suivons celui ci jusqu'au col des Guérins. Il faut alors suivre environ 3 à 400 m de route.

Alain demande aux baliseurs du groupe de chercher les balises, surtout celle qui demande de tourner à droite sur la suite du GRP (elle était absente en décembre).

Et ils l'ont trouvée! La remarque faite auprès du CDRP a porté ses fruits et des balises ont été posées, quoique la qualité du balisage soit contestable!

Un peu plus loin, la remarque est la même: il faut chercher pour trouver où tourner.

Nous descendons dans le vallon, passons le torrent et remontons dans le bois de hêtres.

Le cheminement est agréable et les balises visibles sauf dans la traversée d'un grand champ.

Un bon raidillon surprend tout le monde. Nous faisons une pause au sommet de celui ci. Un tracteur a massacré les haies et les buissons d'épineux à l'épaveuse et défoncé le chemin. C'est une zone humide et il faut louvoyer entre les endroits boueux.

Nous sommes presque arrivés aux voitures et les apercevons sur le bord de la piste.

Il ne reste plus qu'à ranger les sacs, changer les godasses boueuses et se demander où aller boire un coup. Mais comme rien n'est ouvert sur notre passage, décision est prise de rentrer à la maison.

Nous avons bien fait de ne pas nous laisser impressionner par la couleur du ciel: nous avons passé une bonne journée au sec sur un joli circuit.ait d'écourter notre boucle !

Les cabanes et la croix de Combeau - Dimanche 12 mars 2023

Le mauvais temps de ces deux derniers jours a du retenir les ardeurs et nous sommes seulement quatre au départ de Serre Eyraud. La station est ouverte. Il ne fait pas froid. Nous débutons sans crampons ni raquettes car le chemin est sec. Arrivés à la baignoire la neige glacée nous attend et nous chaussons les crampons pour grimper le chemin raide jusqu'à la piste forestière. Nous continuons sur la piste enneigée et dans un détour apercevons deux chevreuils qui traversent tranquillement et descendent dans le bois. Un peu plus loin c'est un écureuil que nous effarouchons. Nous rejoignons un groupe qui bifurque pour aller vers l'Aupet. Le soleil arrive et nous quittons nos doudounes sur le plateau de Combeau. Le toit et la cheminée de la cabane de tante Yvonne dépassent de la neige. Nous chaussons les raquettes car la neige est molle et sinon nous nous enfonçons. Encore une fois cet équipement, bien que lourd à porter, est indispensable à une certaine altitude. Nous traversons sur la gauche et empruntons le tracé très raide qui nous conduit au plateau des cabanes du berger enfouies dans une belle épaisseur. Rapidement nous nous enfonçons dans la neige molle malgré les raquettes. Des petits cris de surprise (ouh, oh, ...) fusent selon la profondeur du trou créé. Le paysage vallonné tout blanc est magnifique. Les Autanes se dressent fièrement dans leur beau manteau. De nombreuses coulées ornent les pentes raides. Nous continuons en direction de la croix car il n'est qu'onze heures trente. La progression est lente afin de ne pas trop s'enfoncer. Arrivés à la croix nous admirons les sommets environnants et la belle vallée du Champsaur. Nous déjeunons sur la butte déneigée en plein soleil. Un merveilleux gâteau au chocolat nous est offert par Nadine. Il fait tellement bon que nous n'avons pas envie de repartir.

Sur la descente nous croisons un groupe de courageux qui monte pleine pente et deux personnes avec un chien qui rebrousse chemin. Un peu plus loin nous entamons la pente en zigzagant car la neige est lourde et ne nous permet pas de folie. Nous arrivons à la cabane de tante Yvonne où de magnifiques balises rouge et blanche ornent le mur. Bravo et merci au baliseur ! Arrivés à la station nous buvons un verre sur la terrasse du petit bar.

Une très belle journée ensoleillée avec une neige de printemps.

Séjour raquettes à Cervières du 6 au 9 mars 2023

1er jour : Cervières le Laus - Les chalets d'Izoard - Le col des Ourdeïs

Après un regroupement à Chorges nous arrivons à 9h au gîte de l'Arpelin. Le paysage est bien blanc autour de nous et le soleil brille. Nos adhérents « parisiens » et « barcelonnettes » nous attendent. Laurent et Lou nos accompagnateurs sont prêts à nous distribuer le matériel de sécurité : pelle, sonde, DVA. La route du col d'Izoard est fermée à 200m du gîte, remplacée par une superbe piste de ski de fond, doublée d'une piste pour les raquettes ou promeneurs à pied. Nous chaussons nos raquettes et empruntons un sentier à droite dans la forêt de « PINS ». La pente est raide et les lacets nombreux. Le souffle est mis à rude épreuve et nous faisons des haltes. Tout le monde s'est levé de bonne heure et la fatigue se fait sentir. Nous débouchons enfin au-dessus du plateau des chalets d'Izoard. Le grand Peygu nous domine. Décision est prise de déjeuner face au soleil sur ce promontoire où la vue est imprenable sur le col des Ourdeïs, le col d'Izoard et son refuge, l'Arpelin... Un grand cirque tout blanc où de nombreuses personnes apparaissent çà et là en raquettes, ski de randonnée, vélo, à pied. Les grandes pentes sont toutes tracées de marques en « S » signes d'une grande activité de ski. Après le repas nos accompagnateurs nous proposent deux options : une pour le col des Ourdeïs et l'autre pour une descente sur le versant du bois de Péméant. Nous partons à douze en direction du col de l'Ourdeïs et en ¾ d'heure atteignons le sommet. Une très belle vue sur les sommets du Queyras, la vallée de Brunissard et le début du vallon des chalets de Clapeyto s'offre à nous. Nous repartons en poudreuse, droit dans la pente, et quelques chutes s'enchaînent. Nous traversons les bois pour retrouver la route enneigée où à nouveau deux groupes se forment afin de rejoindre le gîte : les uns par la route les autres par le bois de Péméant. Arrivés nous prenons possession des chambres et une douche bien méritée. D+ 700m - 13 kms. Soupe, salade, tourtons et tarte normande pour le souper. Tout le monde se couche de bonne heure.

2ème jour : Cervières Le Laus - La vallée des Fonts - Le col de Bousson

Lever 7h - petit déjeuner 7h30 - départ 8h30. Le soleil est là. Nous chaussons les crampons directement et partons vers le village de Cervières encore dans l'ombre. Nous remontons la vallée sur la droite en longeant le torrent de Cerveyrette et la piste de ski de fond jusqu'au fameux mur des Aïttes. Il fait froid. Nous restons sur la gauche pour ne pas gêner les skieurs. Le soleil nous rejoint dès notre arrivée sur le plateau où nous quittons la piste pour progresser dans les vallons. Nous apercevons au loin le petit bâtiment du col de Bousson ; si loin que nous ne pensons pas y arriver et pourtant après quelques courbes nous l'atteignons et déjeunons là dans le vent. Le pique-nique est copieux et tout le monde trouve sa part : salade, saucisson, fromage, banane, compote, chocolat... Certains reconnaissent les lieux pour être allés au refuge Mautino lors d'un précédent séjour. Nous observons les bornes représentant la frontière avec l'Italie ou le Duché de Savoie. Nous ne nous attardons pas car il fait froid et plongeons dans la pente pour rejoindre la plaine. La traversée est longue, le ciel voilé, mais notre journée a été bien remplie. 18 kms - D+ 800m. Le temps prévu pour le lendemain n'est pas terrible et notre idée d'aller marcher avec la pleine lune s'annule. Soupe, blanquettes, haricots, champignons, pommes de terre, fromage blanc constituent le repas. Personne ne traîne pour retrouver son lit.

3ème jour : Cervières le Laus - La Casse des Oules - le col Perdu

Avec une demie heure de sommeil en plus nous partons à 9 h en crampons en direction du vallon de l'Oule en suivant la piste forestière. Arrivés au pont assez rustique, construit avec des branches et recouvert d'un bloc de neige, nous chaussons les raquettes. Nous nous engageons sur une piste très raide dans la forêt (de pins). Arrivés sur le plateau des Oules un splendide cirque blanc s'offre à

nous. Deux propositions nous sont faites : une pour le col Perdu et la deuxième pour la traversée du plateau au-dessous des aiguilles de Cote Belle. Deux groupes de dix sont constitués. L'ascension au col s'effectue en 35mn. Nous dominons le refuge de l'Izoard et observons le parcours effectué le premier jour. De l'autre côté le Pic de Rochebrune surplombe majestueusement le paysage. Tout au loin nous distinguons nos collègues qui font demi-tour pour chercher une place pour le déjeuner à l'abri du vent. Nous descendons dans la neige profonde et les chutes s'enchaînent. Difficile de ressortir dans ce coton mouvant et il faut appeler à l'aide ! Une raquette en profite pour se déclipser et il faut un moment pour retrouver l'axe perdu. Tout rentre dans l'ordre et nous rejoignons nos camarades. Après le déjeuner c'est une descente en direct dans les bois et la neige profonde. Les chutes ne se comptent plus et ne sont plus réservées à certaines... un petit train s'organise pour descendre les parties les plus raides. Des glissades sur les fesses s'imposent et les rires fusent. De retour au pont de bois nous déchaussons les raquettes. Le ciel se couvre et la neige arrive. Nous sommes heureux de voir de vrais flocons. D+ 750 m - 10 kms. De beaux gigots suspendus dans la cheminée cuisent lentement pour le repas du soir. Accompagnés d'un gratin dauphinois de salade et d'une tarte aux myrtilles ce sera un festin. Pas de sortie pleine lune non plus, il continue à neiger/pleuvoir faiblement.

4ème jour : Cervières - Les chalets de l'Alp

Pour sortir du gîte il faudrait chausser les crampons. Le froid de la nuit a fabriqué une mince pellicule de glace sur la route et nous ne tenons pas debout. Les voitures sont chargées et nous descendons à Cervières village. Nous empruntons le sentier partiellement enneigé qui monte après l'église et grimpons dans la pente en direction des chalets de l'Alp du pied. Un aigle royal passe au-dessus de nous. Nous observons les pentes avec les jumelles mais aucun mouvement n'attire notre attention. Nous reprenons notre ascension sur le chemin totalement enneigé par la chute d'hier, sans chausser les crampons. Tout à coup Alain aperçoit des chamois qui courent au-dessus de nous. Il y en a d'autres un peu plus haut qui broutent. Puis en continuant d'autres encore au sommet du vallon. Au total une bonne vingtaine se laisse admirer dont deux d'assez près. Nous continuons notre traversée neigeuse jusqu'au sommet de Roche Moutte où nous déjeunons. Sublime belvédère à 360° d'où nous voyons les hauts de Montgenèvre, la barre des Ecrins, le Coolidge, le Pelvoux, le col d'Ourdeïs, l'Arpelin, le Pic de Rochebrune, la vallée des Fonts, la vallée de Cervières... Tout notre périple est sous nos yeux. Impressionnant et blanc ! Un aigle tourne dans le paysage puis fond sans doute sur une proie. Nous redescendons par un chemin dans les bois très bien tracé avec un passage câblé sans difficulté particulière. Nous rejoignons le village de Cervières et nos véhicules. D+ 500m - 7 kms. Un arrêt à Eygliers pour acheter le bleu du Queyras et le fromage blanc lissé recommandés par nos hôtes avant de retrouver nos domiciles.

Un superbe séjour qui malgré la météo annoncée s'est déroulé dans le soleil, la bonne humeur et l'effort soutenu par des participants motivés et enchantés.

[Rando « Sous le Barry » dimanche 05 mars 2023.](#)

C'était juste une petite rando la veille du séjour à Cervières, 7 participants étaient présents au pk des Infournas-Haut.

Décision est prise de démarrer sans tarder car le soleil est bien levé, mais n'illumine pas encore ce fond froid de vallée.

La piste menant à la Maison Forestière de Subeyranes est libre de toute trace de neige. A la vue de celle-ci nous enlevons la doudoune, car déjà, un vaillant soleil nous accueille. Nous prenons, alors, un vieux chemin, qui, par ses nombreux virages va nous mener au croisement du col du Cendrié.

Une fois là, nous nous engageons sur un petit sentier, direction sud est.

Nous allons couper successivement le Ravin de la Combe, le Ravin de Blingier, le Ravin de la Combe de la Baume et enfin le Ravin du Col de l'Escalier, où nous reprendrons des forces avec notre pique nique. La succulente tarte à Lili et le non moins fameux cake à Marie (emballé par le Proxi d' Ancelle) viendront régaler nos papilles. Pas de sieste aujourd'hui, faute de prétendant Gapençais. Les crampons sont chaussés, mais la neige est meuble et ils seront enlevés lorsque nous rejoignons la piste qui va nous mener au col de la Blache. Retour aux Infournas, la boucle est terminée.

D+ 500m et 10kms.

Le Col des Faïsses - Dimanche 26 février 2023

Les quatre randonneurs du « HAUT » Champsaur ne reculent pas devant les quelques brumes matinales et les mauvaises prévisions météo. Ils honorent (en avance d'une demie heure) le rendez-vous donné par Pierre aux Payas. Le vent est frais et nous partons bien couverts. La pente très raide nous réchauffe rapidement. Aucune trace de neige sur le sentier. Le vent est moins présent dans la belle forêt de pins que nous remontons jusqu'au refuge de la Samblue. Un groupe faisant une chenille se dirige vers le point de vue de Jenabran. A l'intérieur du refuge la cheminée est bien allumée mais nous devons continuer. Nous empruntons les crêtes de la Samblue et trouvons la neige sur le sentier. Cette neige dure ne nous oblige pas à chausser les crampons. Le vent souffle et la brume nous entoure. Nous sommes dans du coton. Nous apercevons La Mure dans le soleil au loin mais les sommets sont cachés. Nous cheminons dans un paysage féérique d'arbres, d'herbes, de tiges givrés, témoins de la froidure et du vent du Nord. Nous atteignons le col et il n'est que 11h. Nous avons gravi plus de 800m en 2h ! En récompense un rayon de soleil nous éclaire et nous réchauffe. Puis la brume se déchire et le seigneur Obiou, dans toute sa majesté apparaît. Quel beau cadeau ! Le ciel bleu domine. Nous décidons de déjeuner au chalet de Marc Barbe, face au soleil. L'Obiou continue de se dévoiler par intermittence. De délicieux cookies chocolat nous sont offerts en dessert par Sylvie. Quelques très petits flocons de froid commencent à voltiger et nous reprenons la descente par la route forestière. La plaine des Payas est toute ensoleillée et nous apercevons le lac du Sautet, lui aussi de niveau très bas. Nous revenons au village des Payas avec un vent plus fort. Pierre nous invite à prendre un verre chez lui. Nous admirons le ballet incessant des nombreux oiseaux qui viennent picorer les graines dans la mangeoire. Les flocons se font plus nombreux et le ciel est très sombre vers le Champsaur. Nous quittons nos hôtes et arrivons juste à temps à l'abri pour voir tomber la neige... Une très belle journée, fraîche mais élégante dans son déroulé !

Les Orres - Le lac Sainte Marguerite : dimanche 19 février 2023

Le rendez-vous était donné sur le parking de Baratier à 9h30. Un peu en avance nous regardons défiler des dizaines de voitures qui montent à la station de ski des Orres. Nous sommes huit. La glace est bien présente sur la totalité du chemin forestier et nous chaussons les crampons. Nous ne les quitterons plus. Nous atteignons la bergerie Gautier, construction typique, avec un toit végétalisé. Des cascades de glace brillent tout au long des rochers qui bordent le torrent côté droit. Le chemin se redresse dans une partie découverte où le soleil rayonne déjà. Les vestes retrouvent les sacs. Nous continuons la montée en retournant dans l'ombre au milieu d'une belle forêt de mélèzes. Cette partie bien pentue nous fait espérer que bientôt nous retrouverons le soleil « juste au prochain virage... ». Enfin nous débouchons sur un cirque ensoleillé et magnifique : constitué de nombreux vallons. Nous en prenons plein les yeux. Des chalets enfoncés dans la neige se trouvent sur la droite, image de carte postale. Les sommets environnants sont tous tracés de passage de skieurs de randonnée. Nous traversons le plateau et grimpons la dernière difficulté avant d'atteindre le lac gelé bien blanc. La hauteur de neige est conséquente et les tables de pique-nique ont disparues. Nous décidons de déjeuner sur les hauteurs qui bordent le lac d'où nous avons une vue panoramique sur les différents itinéraires en direction des cols de l'Ane et de l'Aupillon. Quelques skieurs descendent dans une belle neige qui voltige derrière eux. C'est promis, nous reviendrons en été ! Nadine nous offre un bon gâteau aux kiwis en dessert. Nous repartons en faisant le tour du lac. Tout au long de la descente nous croisons de nombreuses personnes : sans doute les nouveaux vacanciers heureux de voir enfin la neige. Pour terminer cette journée Yves nous invite à prendre un verre chez lui. Ce fut une journée idyllique pour randonner dans une belle neige froide sous un soleil déjà bien chaud pour la saison.

Randonnée du dimanche 12 février 2023 aux Vachers

Nous nous retrouvons 11 à la maison de pays de St Firmin où il fait - 4 degrés. Nous prenons la direction de l'Esparcelet, puis après les Préaux, nous allons nous garer au début de

la piste du col de l'Esparcelet, fermée tout l'hiver.

Nous y retrouvons Josselyne, venue à pieds de l'Esparcelet où elle habite.

Il n'y a pratiquement pas de neige et les raquettes restent dans les coffres.

Nous nous engageons sur la piste où quelques centimètre de neige tassée alternent avec des passages à sec et un peu de glace. Le soleil brille et nous ne tardons pas à reléguer les vêtements au fond des sacs. Nous coupons quelques épingles et arrivons au sommet de la butte où arrivait le tire fesse. L'installation qui se dégradait depuis des années d'inutilisation a été démontée, laissant des regrets à ceux qui en avaient connu l'installation par la société Pomagalsky en 1963!

Le panorama est très chouette.

Nous rejoignons la piste au col de l'Esparcelet et allons la suivre jusqu'à la cabane des Vachers. Elle est parfois enneigée, parfois dégagée et un peu glacée.

Nous arrivons à la cabane à 11 heures, un peu tôt pour le casse croûte! Nous décidons de poursuivre encore un peu vers le col sur le GR50. Finalement, un peu avant midi, nous trouvons une zone sèche et ensoleillée, juste avant que le chemin ne s'enfonce dans la forêt pour au moins une demi heure. Le col est encore à plus d'un kilomètre. Nous décidons de pique-niquer là où Alain K a déjà repéré une place de sieste!

Comme souvent, le repas se termine par des douceurs: un gâteau de Savoie de Dominique pour son anniversaire, du cake de Marie et du chocolat de Christine. De quoi faire monter la glycémie, mais bon, on éliminera au retour.

Nous revenons sur nos traces, avec un arrêt à la cabane forestière pour ravitailler en eau.

Josselyne propose d'effectuer le retour par un chemin passant dans les alpages en dessous de la route. Nous l'avions déjà parcouru en raquettes les années enneigées. Là, il y en a un peu, puis dans les endroit bien exposés, c'est plutôt la gadoue!

Nous rejoignons le col de Préaux. Comme nous sommes invités à boire un coup chez Josselyne, elle nous emmène sur un sentier pas très tracé qui rejoint l'Esparcelet en passant où était l'ancien tire fesse. Et nous débouchons sur la route près de chez elle.

Il fait si bon au soleil que nous nous installons devant chez elle sur la terrasse.

Quelques gâteaux et boissons plus tard (retour de la glycémie) après avoir remercié notre hôtesse, nous regagnons par la route le parking où sont garées nos carrosses.

Fin d'une belle journée de printemps!!!

Fête de la raquette à Ancelle - dimanche 5 février 2023

Le RCV avait été désigné par le CDRP05 pour organiser la manifestation.

De nombreux adhérents se sont portés volontaires pour encadrer les randonnées.

Environ 140 participants, répartis sur cinq parcours, ont suivis les traces .

Café et gâteaux ont été offerts par la Mairie d'Ancelle.

Après une brume matinale au départ, le soleil s'est imposé avec un ciel bleu pur.

Au retour le RCV a servi la collation de l'après-midi avec vin chaud et tartes du Champsaur.

Les participants étaient contents d'avoir découvert la vallée d'Ancelle et ses beaux paysages.

Une très belle journée.

Ancelle - Rouanne haute : dimanche 29 janvier 2023

Il fait -11° à notre arrivée à Ancelle... et le soleil n'est pas encore là ! Nous sommes 10. Certains chaussent les crampons, une les raquettes et d'autres restent tout simplement en chaussures. Nous empruntons la piste qui longe, le parc nordique où évoluent de nombreux jeunes avec des dossards. Il s'agit d'une compétition de triathlon. Eux non plus ne doivent pas avoir très chaud en attendant leur tour au pas de tir. Nous longeons le torrent de Rouanne où le givre est bien présent sur les arbres, témoin que le soleil ne doit pas souvent atteindre cette partie de la vallée. Nous cheminons dans les arbres encore chargés de neige jusqu'au deuxième pont qui nous permet de prendre la rive gauche du ruisseau. Nous rejoignons la route forestière après quelques lacets du vieux chemin. La neige est bien présente mais suffisamment tassée pour que notre marche ne s'en trouve pas affectée. Quelques skieurs de randonnée nous doublent et partent en direction du Piolit

certainement. Nous attendrons la falaise d'escalade et le premier rayon de soleil pour oser enlever la première couche. Le parking de Rouanne haute atteint nous sommes toujours dans l'ombre aussi décidons nous de monter encore quelques longueurs pour profiter du beau soleil. Il est presque midi et nous nous installons pour déjeuner dans une courbe du chemin où le vent est inexistant et de nombreuses pierres nous servent de sièges. Quelques truffes au chocolat et orangettes finissent le repas. Nous restons plus d'une heure dans cet endroit douillet car personne n'a envie de repartir vers l'ombre. Finalement nous aurons du soleil tout au long du retour. La bonne humeur est permanente et les boutades s'enchaînent. Nous faisons un détour par le parcours de Chabottes afin de vérifier l'état de la neige pour dimanche prochain. De retour au parking nous allons nous désaltérer aux Taillas. Une excellente journée malgré la fraîcheur du petit matin. D+ 400m - 12 km.

Randonnée raquette du St Philippe du 22/01/2022.

Nous étions 15 personnes prévues et 16 au départ (une surprise venue de Romette) au Chalet Nordique d' Ancelle par une température avoisinant les 13°, c' est vrai que le signe, diront certains, revêt de l'importance, c' était donc le signe -. Cette rando était aussi une reconnaissance pour la fête de la raquette du 05/02 ou nous serons l' association animatrice. Nous prenons la décision, au départ de la randonnée, de mettre les crampons et finalement nous les garderons tout au long du circuit. Nous longeons le torrent le Rivaou et le traversons par 2 fois avant de prendre la direction du hameau de Moissière. Une fois celui-ci traversé nous passons au Col de Moissière avant de terminer par le sommet du Chatégré. La température et le vent nous incitent à repartir vivement afin de trouver un lieu pour casse crouter. Cela sera sous le St Philippe par un soleil timide. Vu la température ambiante, décision est prise de reprendre notre rando. Lors de la redescente, le balisage est plus que succinct. Malgré tout, le sentier est agréable et dans ce secteur, la neige couvre encore les sapins et les mélèzes. Nous voici en vue de la station et nous la traversons par le front de neige. Il est 14h30 lorsque nous retrouvons nos véhicules. Un petit passage par le bar des Taillas pour une boisson chaude ou autre, bien méritée, avant de regagner nos pénates.

10,5 kms et D+ 460m.

Vivement le mois de mai

Orcières - Le Paravar - Dimanche 15 Janvier 2023

La météo annonce du mauvais temps en début d'après-midi : pas suffisant pour arrêter les 12 vaillants randonneurs présents à Pont du Fossé à 9h. Depuis le parking des services techniques d'Orcières, nous chaussons directement les raquettes bien que le chemin menant aux chalets des Estaris soit bien damé. Le temps est finement couvert et le soleil trouve sa place. La montée nous fait nous découvrir rapidement. Nous rejoignons la piste raquettes qui se dirige vers le chalet Joubert et entamons la partie la plus raide du parcours. Quelques skieurs de randonnée nous dépassent et d'autres sont déjà beaucoup plus haut sur la trace. Nous montons tranquillement car c'est la première rando-raquettes ! Les organismes se rebellent et des pauses sont les bienvenues. A la cabane de « Johnny » nous bifurquons à droite dans les petits vallons très enneigés de belle poudreuse. Pierre fait la trace. C'est du pur bonheur de marcher dans cette belle neige immaculée. Nous arrivons sur le plateau de Jujal et entendons au loin les chiens de traineau. Un skieur se profile sur le sommet du Queyrelet et rapidement nous le voyons descendre en pleine pente. Nous longeons le plateau tout en s'inquiétant des nuages qui se forment derrière nous. « Peut-être devrions-nous ne pas aller au sommet du Paravar ? Mais il n'est pas très loin... il n'est pas encore midi... allons au moins au col... et du col...montons au sommet ! » Comme d'habitude l'envie d'aller au bout de la rando est la plus forte. Nous dominons la vallée de Prapic avec ses grands sommets enneigés : Mourre froid, Tuba, Chapeau rouge, Tourrettes... Décision est prise de redescendre un peu plus bas pour déjeuner. Le ciel s'est beaucoup assombri et un petit vent froid souffle. Nous avalons rapidement nos victuailles avec en prime du chocolat et des orangettes de Pierre et Anne-Marie. Reboostés nous reprenons la traversée du plateau. Le retour s'effectue sans encombre, sauf une petite chute en toute fin de parcours : la poudreuse était trop tentante ! Nous rejoignons nos

voitures et faisons un crochet par le centre de la station pour nous désaltérer. Une superbe journée dans un paysage hivernal.